

Los Rocaires



N° 25 - Septembre-Décembre 2017

CREDD
vaikhan

Éditorial

Page de couverture

La Cigale rouge, *Tibicina haematodes*
(image composite Ph. Martin)

Ci-contre

Henri Barthés, Majoral du Félibrige, arborant la *Cigale de la Narbonnaise* (photo Marie Balas)



LOS ROCAIRES

Bulletin de liaison du Centre de ressources d'éducation au développement durable
N° 25 - Septembre-Décembre 2017
1, chemin du Château - 34320 Vailhan
04 67 24 80 11
cr.vailhan@free.fr - www.crpe-vailhan.org

Responsable de la publication : Guilhem Beugnon. **Équipe de rédaction** : Micheline Blavier, Claude Buard, Olivia Crevaux, Jean Fouët, Isabelle Massin, Muriel Palaysi, Pascale Théron. **Conseil scientifique** : Ghislain Bagan (archéologie), Sylvain Olivier (histoire), Frédéric Mazeran (patrimoine), Jean-Paul Fernon (héraldique), Jérôme Ivorra (SVT), Philippe Martin (écologie). **Conception maquette et PAO** : Steen, Guilhem Beugnon. **Crédit photo** : Ghislain Bagan, Françoise Barthelemy, Guilhem Beugnon, Nathalie Canto, Michel Diaz, P. Falatico, Thibault Lachenal, P. Maigre, Philippe Martin, Annie Meharg, Vincent Lauras, André Rivalan



Caris amics,

Sioi uros e ounourat d'escriure lou lindal del vostre journalet *Los Rocaires*. Siès soulides coumo lou roc, e vous m'en fòu coumpliment.

Coummo president de la Soucietat arqueoulougico, científico e literari de Beziés, adavans Acadèmi de Belos-Letres e Cienços de Beziés fondado de 1723, vous purgissi lous remembres e lous acourajaments d'aquesto vièlho coumpagnio, e alestissi aici, s'es possible, un liame novèl am'uno colo afougado perèu al patrimoni de son endrech lengadoucian.

E coumo Majoral del Felibrige, membre de l'Acadèmi fondado de 1854 en Avignoun per Frederic Mistral, Jousè Roumanilho e Teoudori Aubanel per manteni e enlusi la lengo d'oc, vous coumplimenti d'avèire acounscrat aqueste facicle à la memorio del Mestre de Malhano, Frederic Mistral. Lou mounde lou counèissou coumo pouèto, ounourat del Premi Nobel de Literaturo, e sai-que cadun pot, per lou mens, cita lou noum de soun proumié cap-d'obro : *Mirèio*.

En mai d'estre un grand pouèto, Frederic Mistral seguèt un grand saberut, e prenguèt sa part de la creacioun, entre 1820 e 1860 de la filoulougio roumano mouderno. Aco se nousèt a Beziés, à l'entour de la Soucietat arqueoulougico, al moumènt ounte le Secretàri Gabriel Azaïs, ajudat del jove Paul Meyer e Camille Chabaneau, publicavo lou famous *Breviari d'Amor*, enciclopèdio del sabé del siècle XIIIenc, escrito a Beziés per Maffre Ermengaud, juristo, pouèto e fraire menour de sant Francès.

Vèirès dins aquestos pajos coussi la causos se passèrou. E sai-que gardarès mai-que-mai lou noum e la counsideracioun requisto à respèt de Frederic Mistral e de soun obro per la lengo e lou pais d'oc.

Vous mandi mous remembres courouses.

Henri Barthés

Majoral del Felibrige, *Cigalo de Narbouneso*
Président de la Société archéologique,
scientifique et littéraire de Béziers

Chers amis,

Je suis heureux et honoré d'écrire ceci au seuil de votre bulletin *Los Rocaires*. Vous êtes solides comme le roc, soyez en complimentés.

Comme président de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, naguère Académie des Belles-Lettres et Sciences de Béziers fondée en 1723, je vous apporte les souvenirs et encouragements de cette ancienne Compagnie, et j'ouvre, s'il est possible ici, des liens nouveaux avec une structure dédiée comme elle au patrimoine de son pays languedocien.

Comme Majoral du Félibrige, et membre de l'Académie fondée en 1854 en Avignon par Frédéric Mistral, Joseph Roumanille et Théodore Aubanel pour maintenir et honorer la langue d'oc, je vous adresse mes compliments d'avoir consacré ce numéro à la mémoire du Maître de Maillane, Frédéric Mistral. On le connaît comme poète, honoré du Prix Nobel de Littérature, et chacun peut, tout au moins, citer le titre de son premier chef d'oeuvre : *Mirèio*.

Plus encore que poète, Mistral fut un grand savant qui prit sa part à la création, entre 1820 et 1860, de la philologie romane moderne. Cela se concrétisa à Béziers autour de la Société archéologique, alors que le Secrétaire perpétuel Gabriel Azaïs, aidé du jeune Paul Meyer et de Camille Chabaneau, publiait le fameux *Breviari d'Amor*, encyclopédie du savoir du XIII^e siècle, écrite à Béziers par Maffre Ermengaud, juriste, poète, et frère mineur du tiers-ordre de saint François.

Vous verrez ici comment les choses se sont passées. Et sans doute garderez-vous le nom et la considération les plus excellents à l'égard de Frédéric Mistral et de son oeuvre pour la langue et le pays d'oc.

Je vous adresse mes souvenirs respectueux.

Henri Barthés

Majoral du Félibrige, *Cigale de la Narbonnaise*
Président de la Soucietat
Arqueoulougico de Beziés

Sommaire

✓ PAGE 4

PROJET DE CLASSE

Explorer le monde
des arts et de l'architecture

Pratique des arts plastiques et découverte du patrimoine local ont rythmé la vie d'une classe de maternelle de l'école de Caux.



✓ PAGE 8

ARCHÉOLOGIE

Les Devèzes
épisode 2

Une seconde campagne de fouille sur le site protohistorique des Devèzes permet d'esquisser une première synthèse des données récoltées.



✓ PAGE 17

PATRIMOINE

Mistral, Béziers
et la philologie romane

La ville de Béziers a joué un rôle précurseur dans la Renaissance de la langue d'oc que Frédéric Mistral n'a pas manqué de célébrer.



✓ PAGE 23

HÉRALDIQUE

Frédéric Mistral
et l'héraldique héraultaise

Alban Bertero a posé sur *Lou Tresor dóu Felibrige*, oeuvre maîtresse de Frédéric Mistral, le regard aiguisé de l'héraldiste.



✓ PAGE 28

NATURE

La cigale
étourdissante symphoniste

L'entomologiste Jean-Henri Fabre a consacré de superbes pages à celle qui osait perturber en été la sieste du maître de Sérignan.



✓ PAGE 38

NATURE

Le Renard roux
le malin du conte

Le rusé gredin du roman et des fables mérite-t-il sa réputation d'animal nuisible ? Rencontre avec maître goupil.



✓ PAGE 43

PARUTION

Tous près de Toi
la biodiversité du monde en relief

Philippe Martin signe un ouvrage unique qui révèle la biodiversité aux enfants.



PROJET DE CLASSE

EXPLORER LE MONDE à l'école maternelle



À l'école maternelle, les enfants sont invités à « agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ». Des arts visuels et sonores aux arts du spectacle vivant, la palette est large qui permet à chacun de vivre et d'exprimer des émotions. L'année dernière, avec ma classe de grande section, j'ai souhaité mettre l'accent sur les productions plastiques et visuelles en prenant appui sur les richesses de notre village et celles offertes par le centre de ressources de Vailhan.

DE FORMES ET DE COULEURS

Dans la classe, les enfants disposent d'un espace aménagé où ils peuvent dessiner librement à l'aide de crayons, de feutres, de craies de toutes sortes. Leurs productions sont affichées et les effets produits commentés et comparés au cours de temps d'échange devenus rituels. La mise en contact régulière avec des graphismes décoratifs variés (sur une porte clouée de Tunisie, un temple Maya, le Parthénon d'Athènes, la tour de Pise, les jardins du château de Marqueyssac, le pont du Gard...) permet par ailleurs d'enrichir un répertoire d'images et de motifs où chacun puisse pour produire à son tour des motifs composés. Par

ce biais, les enfants acquièrent une culture artistique personnelle et, tout à la fois, s'initient aux tracés de l'écriture. Mais cette culture se nourrit aussi à l'extérieur de l'école.

Sur la place du village, à deux pas de la mairie, une porte vitrée s'ouvre sur l'atelier de poterie d'Anne-Sophie. Dans cette véritable caverne d'Ali Baba, l'inévitable fil à couper le beurre destiné à trancher les pains de terre côtoie une foule d'outils dédiés au travail de l'argile : ébauchoirs en buis, mirettes rondes ou coupantes, estèques en fer souple, spatules en bois, couteaux de menuisier, grattoirs à récurer... D'une masse de terre informe posée sur un tour, Anne Sophie fait émerger un vase qui se redresse et s'affine à chaque tour de roue sous le regard émerveillé des enfants, et la magie opère à l'identique chez les adultes. Pinceaux, brosses et engobes entreront plus tard en scène pour faire naître des décors peints sur la terre nue. A l'école, Anne-Sophie initiera les élèves à des gestes immuables nés bien avant le développement de l'agriculture (la plus vieille poterie du monde aurait 20 000 ans, découverte dans la grotte de Xianrendong en Chine). Au fil des séances, le lexique des mots nouveaux s'enrichit de noms



qui chantent - colombin, barbotine – tandis que s'affine le geste et se libère l'expression.

Au domaine de Cadablès, sur la commune de Gabian, dans un atelier au cœur des vignes, les enfants feront la connaissance de Christine et Bernard Isarn, potiers-vignerons. Autres artisans, autres techniques, autres approches. Petit à petit s'étoffent les possibilités de création et se construit la représentation d'un monde en trois dimensions. Un monde qui, chez Annie Meharg, plasticienne à Pouzolles, explose de couleurs à chaque coup de craie, d'encre, de peinture ou de pigment naturel, bouleversant ainsi notre perception des choses. Les bois flottés ramassés sur la plage changent de forme, de taille, d'âge et d'identité sous les coups de pinceaux de nos élèves et l'école n'aura bientôt plus rien à envier à la fontaine Stravinsky de Niki de Saint Phalle ! La socialisation, qui est une part importante du développement de l'enfant, prendra chez Annie la forme d'une fresque collective aujourd'hui exposée dans la classe.

EXPLORER LE MONDE

Explorer le monde. C'est là le cinquième axe du programme d'enseignement à l'école maternelle. Le monde, pour mes élèves, c'est d'abord leur maison, leur école et leur village. Un village dont la plupart ne connaissent que les rues reliant les deux premières sphères. Pour faciliter l'expérience de cet espace à la fois proche et lointain, aider à l'explorer, le parcourir, observer ses constructions humaines, les éléments de son patrimoine architectural, et restituer certaines découvertes graphiques faites en classe, une association s'imposait : les Amis du clocher et du patrimoine de Caux. Depuis

Page précédente

Dans les ateliers de poterie de Christine Isarn, à Cadablès, et d'Anne-Sophie, à Caux (photos Nathalie Canto)

Page précédente

Dans l'atelier d'Annie Meharg à Pouzolles (photos Annie Meharg)



1984, elle s'attache à protéger et mettre en valeur les monuments emblématiques de notre village, des plus humbles aux plus importants, qui, tous, reflètent la vie de notre communauté, son histoire et son identité.

Sous la conduite de Françoise et Daniel, les enfants ont, à la fin du mois de mai, parcouru le cœur historique du village, celui qui s'enroule autour de l'église romane et de son imposant clocher-porche gothique. Partagés en trois groupes et munis d'une planche de photographies, ils sont partis à la recherche d'éléments en forme de pont, d'ogive ou de grille. Ils ont décrit ce qu'ils ont vu et reconnu, imaginé la fonction de certains édifices et la place de l'homme en ces lieux, remis en situation une partie du vocabulaire acquis à l'école, notamment celui lié aux formes. Une visite guidée par Daniel a permis ensuite de mettre en ordre quelques repères communs mais sans souci de prise en compte de la mesure du temps. L'histoire du village s'est aussi dessinée à l'occasion de rencontres intergénérationnelles et, poussant plus loin la découverte, au pied de capitelles et murets en basalte récemment restaurés sur le causse volcanique de Caux.

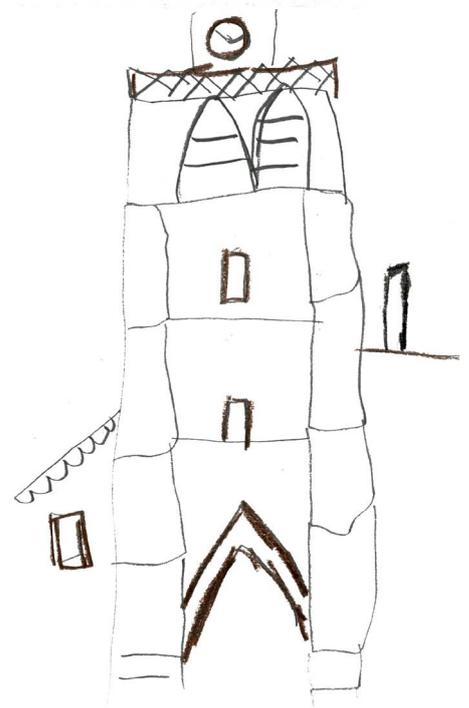
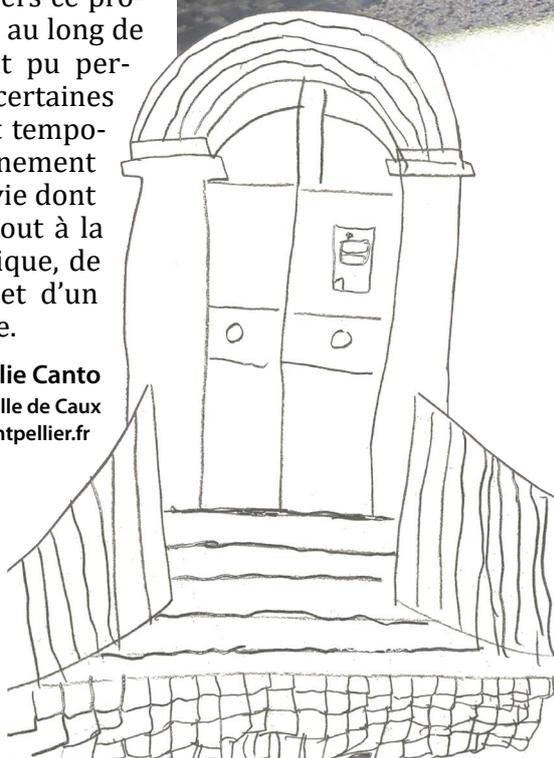
Nos élèves sont de futurs citoyens et leur éducation passe inévitablement par la sensibilisation à l'environnement. A travers ce projet artistique mené tout au long de l'année, les enfants ont pu percevoir intuitivement certaines dimensions spatiales et temporelles de leur environnement immédiat, un cadre de vie dont l'appropriation relève tout à la fois de l'instruction civique, de l'éducation esthétique et d'un apprentissage technique.

Nathalie Canto

École maternelle de Caux
ce.0341807E@ac-montpellier.fr

La porte des remparts de Caux
(photo Françoise Barthélémy)

La porte de la chapelle des
Pénitents et le clocher de Caux
(dessins d'enfants)



ARCHÉOLOGIE

LES DEVÈZES

épisode 2



Dans son numéro 23 de janvier 2017, *Los Rocaires* rendait compte de la première campagne de fouille archéologique menée au printemps 2016 sur le site des Devèzes (Montesquieu) suite au repérage sur photographies aériennes d'une anomalie paysagère correspondant aux vestiges d'une large enceinte en pierre sèche. Une prospection de terrain puis la fouille avaient permis de recueillir de la céramique très érodée et très fragmentée dont les formes et les décors confirmaient l'existence d'un site daté de la fin de l'âge du Bronze (X^e s. av. J.-C.). Une seconde campagne menée au printemps 2017 par l'association Les Arts Vailhan en collaboration avec le CNRS permet aujourd'hui d'esquisser, même provisoirement, une première synthèse des données récoltées portant sur la chronologie de l'habitat, sa vocation communautaire et son caractère fortifié.

UNE PRÉSENCE HUMAINE RELATIVEMENT STABLE

En premier lieu, la datation du site initialement proposée sur la seule foi du mobilier céramique recueilli en prospection a pu être validée par les résultats de fouille. En effet, l'analyse de l'ensemble du corpus céramique et métallique tend indéniablement vers une datation centrée sur le Bronze final IIIa (X^e s. av. J.-C.).

L'habitat, par le biais d'éventuelles structures, n'a pu être reconnu en tant que tel. La conservation de la stratigraphie a non seulement souffert de l'érosion que semble avoir connu une grande partie de

la bordure occidentale du plateau mais aussi de l'important développement racinaire des arbres dans les zones protégées par l'enceinte où les couches sont plus épaisses. La nature acide du substrat basaltique semble quant à elle responsable de la non conservation des restes de faune dont aucun élément n'a pu être mis au jour sur la totalité de la surface fouillée. Il demeure ainsi exclu de se prononcer sur l'orientation économique de la communauté (élevage de proximité ou élevage transhumant) et sur la nature sédentaire ou plus labile de l'habitat. Ceci étant, la découverte de matériel de meunerie et de tissage, d'un élément de parure en alliage cuivreux mais également de fragments de terre à bâtir et de récipients de stockage, plaide pour une présence humaine relativement stable.

Par ailleurs, il apparaît que l'ensemble des sondages implantés contre l'enceinte ou en bordure immédiate du plateau ont livré des indices d'occupation humaine de la fin de l'âge du Bronze. Ce constat incite à inclure dans l'analyse la notion de groupement de l'habitat, au demeurant peu documentée pour la fin de l'âge du Bronze dans le Midi de la France. Au centre du plateau, l'absence de vestiges archéologiques susceptibles de trahir une occupation est quant à elle riche d'enseignement. Il est tentant d'envisager un comportement spatial privilégiant l'extrême bordure du plateau et préservant un espace central pour le parcage des troupeaux.



Page précédente

Vue par drone du sondage 1
(photo Vincent Lauras)

De haut en bas

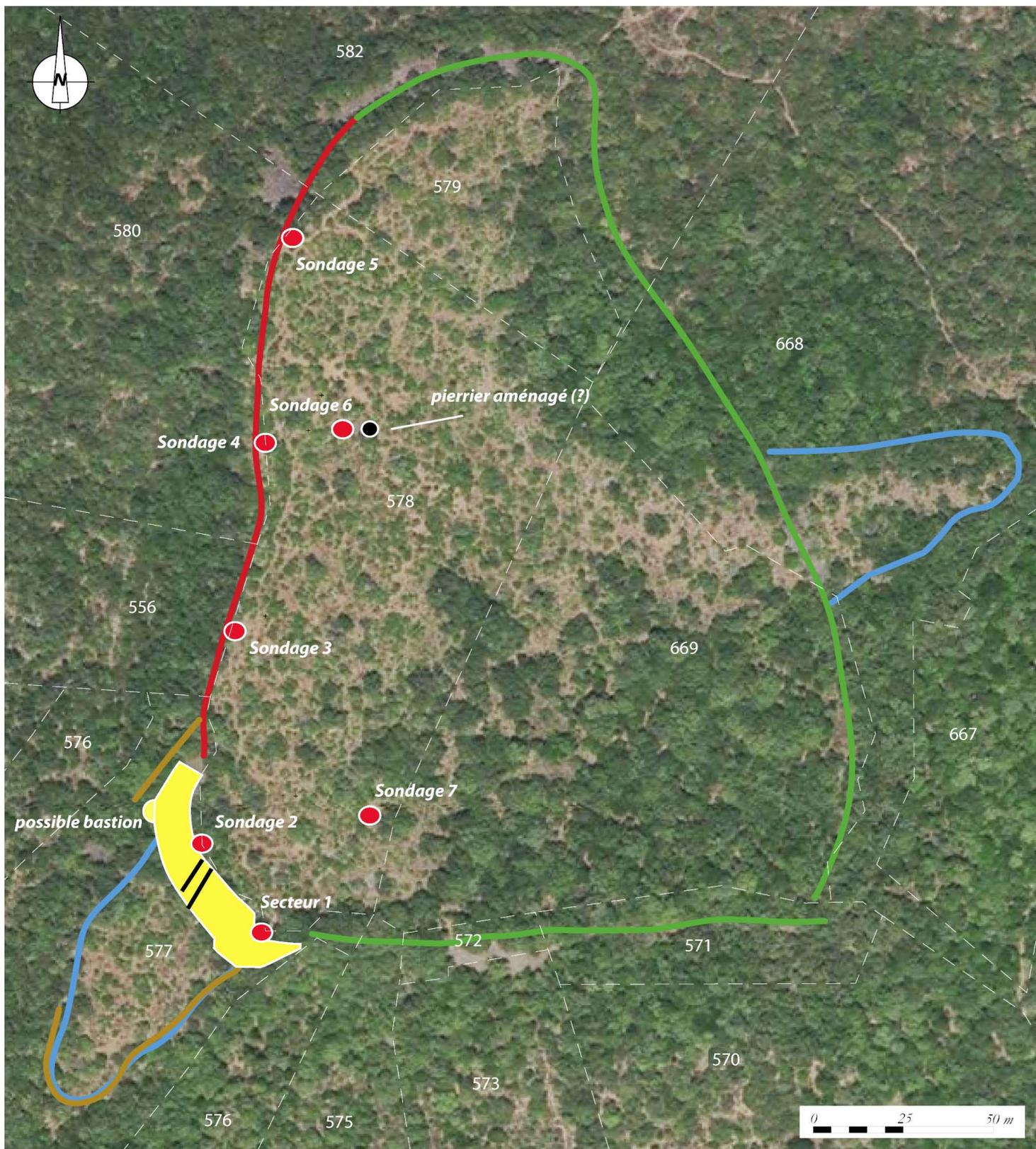
Épingle en alliage cuivreux, L : 4 cm
(photo André Rivalan)

Fusaïole, Ø 4 cm
(photo Michel Diaz)

Meule en granite à grain fin, L : 29 cm
(photo Charlene Delefoisse)

Le plateau des Devèzes vu depuis le SW
(photo Ghislain Bagan)





Vue aérienne du plateau avec tracé des structures archéologiques repérées et localisation des sondages.

-  Tronçon d'enceinte barrant l'éperon sud-ouest
-  Tracé supposé de l'enceinte délimitant le plateau
-  Bordure occidentale du plateau défendue naturellement (?)
-  Délimitation des éperons au sud-ouest et à l'est
-  Structure fossotée délimitant en partie l'éperon sud-ouest
-  Double poterne (?)
-  Sondage

Géographiquement, le site des Devèzes se situe au sein du bassin versant de la Thongue entre les Monts de Faugères et les Monts de Cabrières. Inséré dans une zone de piémont caractérisée par un relief dépassant majoritairement les 200 mètres d'altitude, le plateau basaltique des Devèzes représente un lambeau de coulée de lave issue, vers 1,5 million d'années, d'un volcan de type strombolien.

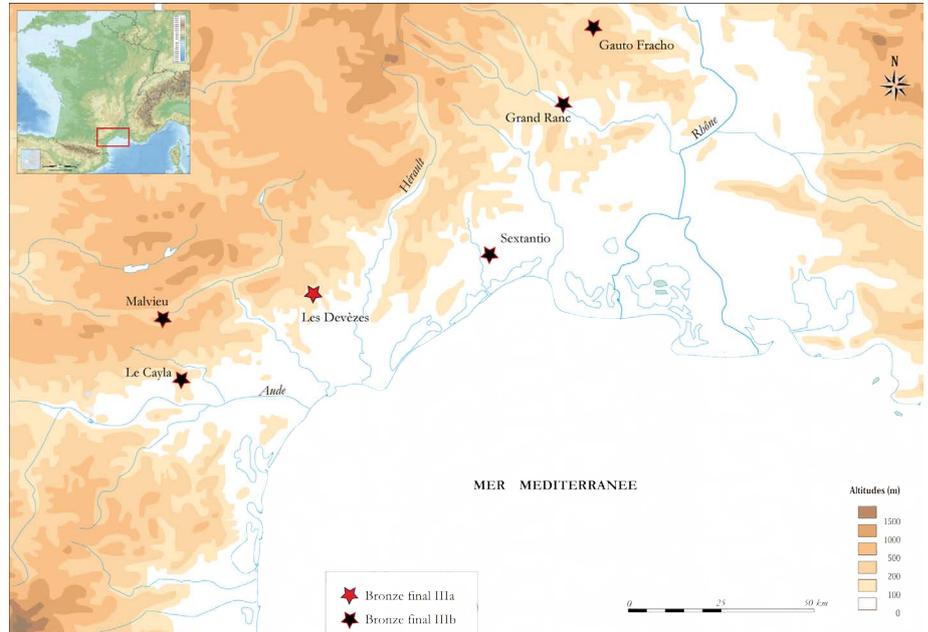


UN SITE FORTIFIÉ

Le troisième point qui mérite d'être évoqué, peut-être le plus novateur au regard de la documentation régionale, est celui qui concerne le probable caractère fortifié du site des Devèzes.

Les travaux de 2017 ont porté plus particulièrement sur les abords de l'enceinte, dans la partie où elle vient barrer l'éperon sud-ouest. La fouille de ce secteur a permis de montrer qu'une première occupation du Bronze final se développe sous l'enceinte (question qui restait en suspens suite aux recherches de 2016). Cette dernière est donc indiscutablement postérieure à l'installation du groupe humain sur le plateau à la fin de l'âge du Bronze. Pour autant, la construction de l'enceinte semble s'inscrire dans une dynamique liée plus ou moins étroitement avec la première implantation. La présence de céramique clairement attribuable au Bronze final III entre les blocs formant la base de l'enceinte oriente en effet vers une datation haute de cette dernière.

Son tracé, malgré un relevé photogrammétrique effectué par drone en 2017 dans la partie sud-ouest du site, demeure encore très hypothétique. Si elle semble essentiellement barrer le côté méridional, oriental et septentrional ainsi que l'éperon situé au sud-ouest du plateau, il est prématuré de se prononcer sur son existence effective sur la façade occidentale du plateau. Bien que l'on entrevoie plus ou moins distinctement en certains endroits une légère proéminence prenant la forme d'une ou deux assises de gros blocs basaltiques, l'important éboulis présent dans cette partie du site sur la partie haute du versant reste



De haut en bas

Carte des sites languedociens possédant une enceinte en pierre sèche possiblement érigée au Bronze final (cartographie Ghislain Bagan)

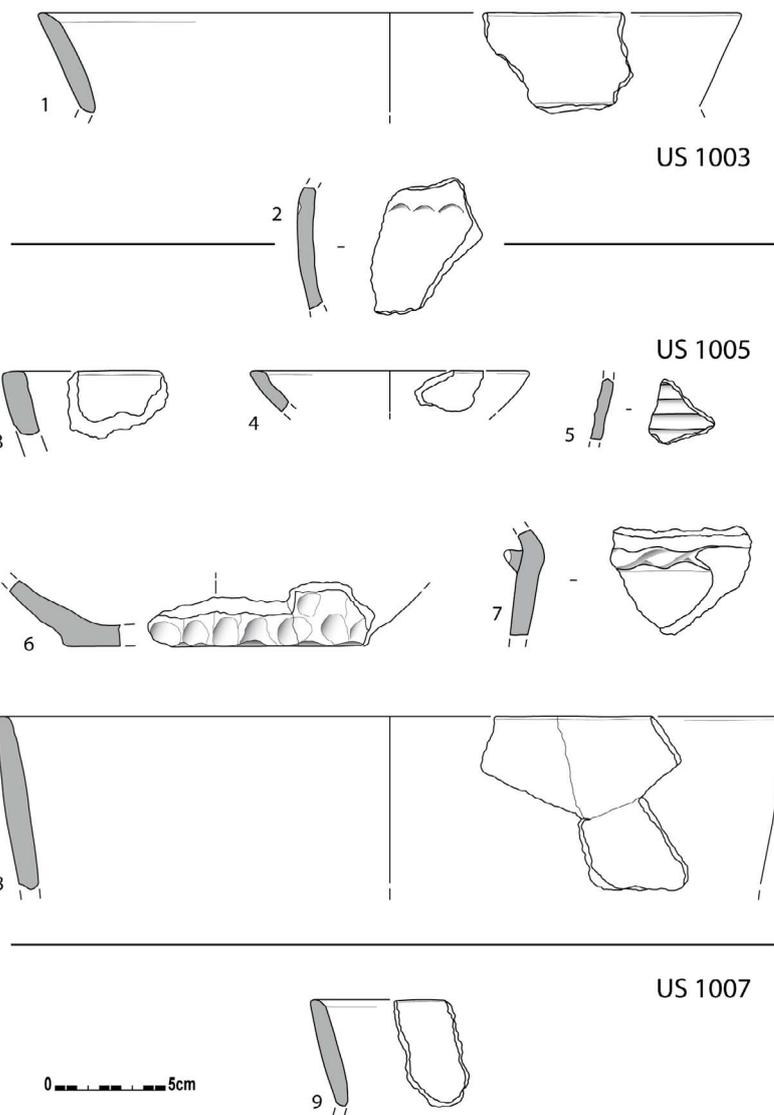
Vue de l'épingle en bronze dans son contexte de découverte (photo André Rivalan)

Vue détaillée d'un tesson de céramique non tournée (photo Michel Diaz)

difficilement interprétable, à telle enseigne qu'il demeure délicat de définir son origine anthropique et/ou naturelle.

Plus largement, il faut rappeler que les sites fortifiés de la fin de l'âge du Bronze ne sont pas légion dans le Midi de la France, la plupart d'entre eux étant d'ailleurs assez mal connus, voire inconnus pour ce qui est du Bronze final IIIa. Néanmoins, la question des fortifications et du processus d'agglomération de la fin de l'âge du Bronze demeure une problématique essentielle chez les protohistoriens méridionaux et commence à être mieux documentée, comme en témoignent les recherches menées sur l'habitat de Malvieu à Saint-Pons-de-Thomières. Le site des Devèzes, où la triade regroupement-perchement-système défensif semble reconnue, est donc susceptible d'offrir un terrain d'étude privilégié sur cette question, et plus largement sur la connaissance de la fin de l'âge du Bronze dans le Midi de la France.

Ghislain Bagan, avec la participation de
Guilhem Beugnon, Michel Diaz,
Thibault Lachenal, André Rivalan
 UMR 5140 du CNRS, CREDD, Arts Vailhan



De haut en bas
 Mobilier céramique du sondage 1B
 (dessin et DAO Thibault Lachenal)
 Probable tumulus
 (photo par drone Vincent Lauras)

DU CNRS AU COLLÈGE DE ROUJAN

une opération archéologique aux multiples facettes

L'opération de fouille des Devèzes est portée par l'association les Arts Vailhan en collaboration avec l'UMR 5140 du CNRS, grâce à des financements du Conseil départemental de l'Hérault, du Conseil régional Occitanie et de la DRAC. Encadrée par quatre archéologues professionnels, l'équipe de fouille est également composée de bénévoles et d'étudiants en archéologie. Depuis 2017, les recherches menées sur le site s'inscrivent également dans un programme européen Leader¹ de protection et de valorisation du patrimoine archéologique de la communauté des Avants-Monts.

Largement fédératrice, la fouille des Devèzes a par ailleurs suscité la mise en place d'une classe archéologique à l'initiative du centre de ressources de Vailhan en partenariat avec le collège de Roujan. Sous la conduite d'Emmanuelle Lemasson, professeur d'histoire-géographie, une classe de 6^e a ainsi bénéficié d'un cycle de conférences animées par des professionnels de l'archéologie et du paléoenvironnement. Olivier Ginouvez, archéologue à l'Inrap, a présenté aux élèves les détails de son métier lors d'une première intervention en classe mettant l'accent sur la fouille récente d'un site antique situé aux abords de la colline de Montfo, à Magalas. Connue depuis le début du XX^e siècle pour abriter les vestiges d'un important *oppidum*, Montfo a été fréquenté depuis le premier âge du Fer (VIII^e siècle avant J.-C.) jusqu'aux lendemains du changement d'ère, époque à laquelle l'agglomération antique a largement débordé sur les pentes de la colline. Ainsi initiés au métier d'archéologue, les collégiens ont pu visiter le chantier de fouilles des Devèzes et échanger sur le terrain avec des chercheurs issus du CNRS et de l'Université. Dans un dernier temps, Christian Giusti, professeur de géomorphologie à la Sorbonne², a depuis Paris échangé avec les élèves en visioconférence, bénéficiant des installations du premier « collège connecté » du département de l'Hérault. La formation du relief local a pu être abordée, en insistant notamment sur le phénomène d'inversion du relief qui, par érosion différenciée, a suspendu les coulées basaltiques au-dessus des terrains plus tendres.

Au-delà de l'enjeu pédagogique incontestable qu'il porte, ce projet de classe archéologique favorise la sensibilisation du jeune public à notre patrimoine local, à son étude et à sa conservation, préalables indispensables dans une politique générale d'environnement durable au sein de laquelle l'archéologie a plus que jamais son mot à dire.

1. Liaison Entre Action de Développement de l'Economie Rurale.

2. Cf. Christian Giusti, « Le Roc de Murviel raconté aux collégiens », *Los Rocaires*, n° 21-22, mai-septembre 2016.

Main dans la main
avec l'équipe de fouille
(photo Guilhem Beugnon)



GHISLAIN BAGAN, PROTOHISTORIEN

répond aux questions des collégiens

QUESTIONS?

RÉPONSES!

Les vestiges archéologiques

Que trouve-t-on le plus dans une fouille ?

En fouille, nous trouvons essentiellement des vestiges de la vie quotidienne, particulièrement des morceaux de poterie.

Pourquoi doit-on enlever autant de terre avant de trouver des objets archéologiques ?

Pour atteindre les vestiges, il faut souvent enlever une ou plusieurs couches de terre ; en effet, les sites sont souvent recouverts par une sédimentation accumulée au fil du temps par l'action du vent, la décomposition des végétaux, le colluvionnement sous l'action de l'eau de pluie.

Peut-on trouver des vases entiers ?

Il est assez rare de trouver des vases entiers en contexte d'habitat ; en revanche, cela est beaucoup plus fréquent dans les sépultures.

Pourquoi trouve-t-on autant de tessons en certains endroits ?

On découvre une grande quantité de tessons dans les vestiges des maisons ; c'est là que les gens mangeaient, buvaient, cuisinaient. Il y a donc beaucoup de restes de céramiques. De plus, les tessons et autres déchets de la vie quotidienne étaient souvent accumulés dans des zones de dépotoir aux abords des maisons.

Quels métaux peut-on trouver dans la fouille du site des Devèzes ?

Les hommes vivant aux Devèzes connaissaient l'or, l'argent, le cuivre et le bronze. Les objets sont principalement en bronze (alliage d'étain et de cuivre). C'est pour cette raison que l'on parle de l'âge du Bronze. La métallurgie du fer ne sera connue que plus tard en Languedoc, vers le VIII^e s. av. J.-C.

Comment reconnaît-on le bronze ?

Le bronze est assez reconnaissable par sa couleur verdâtre.

Comment se fait-il que l'on ne trouve pas d'or dans tous les chantiers archéologiques ?

L'or est un métal très précieux que l'on trouve très rarement en fouille.

Peut-on retrouver des traces de sang des personnes qui ont vécu aux Devèzes ?

Il n'est pas possible de retrouver des traces de sang, car ces dernières, comme toute matière organique, disparaissent avec le temps.

Le mode de vie

Les hommes qui habitaient aux Devèzes maîtrisaient-ils le feu ?

Le feu est connu et maîtrisé depuis la préhistoire et le Paléolithique, il y a environ 400 000 ans. Les hommes des Devèzes vivaient il y a 3 000 ans, donc le feu était connu depuis très longtemps.

Comment vivaient-ils dans leur maison ?

La maison était la plupart du temps construite en matériaux périssables. Les hommes s'y abritaient essentiellement pour se reposer, manger et dormir.

Étaient-elles en pierre ou en bois ?

Les maisons sont en bois et branchages ; sur certains sites, on connaît quelques exemples de murs en pierres.

Avez-vous trouvé des restes de charpente ?

Nous n'avons pas trouvé de restes de charpente car le bois ne se conserve pas à l'air libre. Néanmoins, sur certains sites, l'incendie de plusieurs maisons a permis aux archéologues de découvrir les restes calcinés du toit des maisons.

Que cultivaient-ils ?

Les hommes des Devèzes cultivaient le blé, l'orge, le millet et bien d'autres plantes.

Avaient-ils des animaux ?

Ils possédaient des animaux domestiques tels que le chien ou le cheval, mais également des animaux d'élevage comme la chèvre, le mouton et le boeuf.



Comment se déplaçaient-ils ?

Les gens se déplaçaient à pied, certainement aussi à cheval, et sur des attelages. Ils pouvaient également naviguer avec des barques et pirogues sur les fleuves.

Pourquoi ont-il installé leur village si haut ?

A la fin de l'âge du Bronze, on assiste à un phénomène de perchement de l'habitat. Les explications sont certainement d'ordre défensif et liées à une volonté de contrôle du territoire environnant.

Où trouvaient-ils l'eau ?

L'eau est disponible en grande quantité dans les ruisseaux et sources environnantes.

Pourquoi construisaient-ils des remparts ?

Les remparts et les enceintes étaient construites pour protéger l'habitat mais également pour parquer les troupeaux.

Pourquoi se sont-ils effondrés ?

Les remparts se sont effondrés sous l'action du temps, mais aussi à cause de l'intervention à l'époque moderne des agriculteurs, bergers, chasseurs...

Pourquoi pensez-vous qu'il y avait des palissades là où nous avons creusé ?

La présence de trous de poteaux en bordure du plateau fait penser à l'existence d'une palissade en bois à cet endroit. Mais cela demeure une hypothèse qui demandera à être vérifiée.

Y a-t-il eu beaucoup d'attaques du site des Devèzes ?

Nous n'avons pour l'instant découvert aucun témoin laissant supposer une attaque. Mais cela reste possible.

La mort

Les hommes des Devèzes enterraient-ils leurs morts ou bien les brûlaient-ils ?

A l'extrême fin de l'âge du Bronze, les morts sont incinérés en Languedoc occidental.

Enterraient-ils leurs morts avec des objets précieux ?

Les cendres des morts étaient déposées dans un tumulus avec des objets en bronze à forte valeur symbolique (mors de chevaux, rasoirs, épingles, haches...).

Pourquoi les pierres du tumulus étaient-elles disposées en cercle autour du mort ?

Les pierres sont disposées en cercle afin de former une couronne car les tumulus sont essentiellement de forme circulaire.

Pourquoi n'a-t-on pas retrouvé d'ossements dans le tumulus ?

Le tumulus que nous avons fouillé a sans doute déjà été ouvert par des bergers ou autres promeneurs. La plupart des restes ont donc disparu.

Le métier d'archéologue

Comment les archéologues ont-ils découvert ce site ?

Le site a été découvert en photo aérienne sur laquelle on pouvait distinguer le rempart entourant le plateau.

Comment savent-ils où creuser ?

Nous avons privilégié le secteur situé à l'arrière du rempart, car c'est là que l'habitat se localise habituellement.

Faut-il des chaussures de sécurité, des gants, pour travailler sur un chantier archéologique ?

Il existe un équipement particulier pour les archéologues, sensiblement similaire aux personnes travaillant sur les chantiers de travaux public.



Vue aérienne du plateau des Devèzes depuis le SW. On distingue la partie sud-ouest de l'enceinte au bas de la photo.

CHRISTIAN GIUSTI, GÉOMORPHOLOGUE

répond aux questions des collégiens



Pourquoi le sentier d'accès aux Devèzes est-il si escarpé ?

Pour un géologue, ou pour toute personne entraînée à marcher, le sentier des Devèzes n'est pas escarpé... Il reste tout à fait praticable pour qui marche régulièrement, géologue ou élève de collège.

Pourquoi y-a-t'il autant de pierres sur le site des Devèzes ?

Au sommet des Devèzes, il y a beaucoup de pierres parce que les roches d'origine volcanique (les basaltes) sont découpées par l'érosion, et parce que la végétation ne s'est pas encore complètement installée.

D'où provient le basalte du site des Devèzes ?

Deux hypothèses permettent d'expliquer cette présence.

Il existait une cheminée volcanique, un point de sortie de la lave, au sommet des Devèzes (première possibilité).

Le volcan principal se situait sur la commune de Montesquieu, à 2 ou 3 kilomètres au nord du site actuel des Devèzes. Des coulées de lave se sont épanchées depuis ce volcan (deuxième possibilité, la plus probable).

Les vallées actuelles n'existaient pas encore.

Comment un volcan se transforme-t-il en colline ?

Un volcan peut se transformer en colline à trois conditions : il doit s'éteindre, il faut que l'érosion travaille, il faut que beaucoup de temps s'écoule (plusieurs siècles au moins). Le relief des Devèzes s'explique autrement. La coulée venue de Montesquieu a été sciée par les rivières en plusieurs morceaux. Le site des Devèzes est l'un de ces morceaux.

Comment se forme le schiste ?

Le schiste est une sorte d'ardoise. Certaines sont utilisées pour couvrir les toits. C'est une roche qui au départ ressemble à de l'argile. Quand un potier travaille l'argile, elle est très humide. Une fois façonnée, on la met dans un four pour en faire de la céramique, de la poterie, des tuiles pour couvrir les toits.

L'argile est cuite et comprimée lors de la fabrication des montagnes. Mille à deux mille mètres d'argiles deviennent des schistes lorsque une montagne se forme : avec l'augmentation de la pression et de la température, l'argile devient du schiste. C'est le métamorphisme (même origine que le mot « métamorphose »).

Pourquoi l'eau descend en Y dans les montagnes ?

Le travail de la rivière peut être schématisé par la lettre Y.

La rivière creuse verticalement (la barre verticale du Y) sans élargir, et forme une gorge, un canyon.

La rivière fait reculer les versants (le V du Y) : l'élargissement l'emporte sur le creusement (vallée en V).

Pourquoi certains rochers, dans le paysage, sont-ils plus hauts que d'autres ?

Des rochers sont plus haut que d'autres soit parce qu'un bloc de terrain a été soulevé par une force interne, et le bloc voisin abaissé (ce sont des compartiments séparés par des failles, des cassures liées aux séismes), soit parce que les rivières ayant creusé des vallées, les roches les plus dures se retrouvent perchées en position sommitale (c'est le cas du site des Devèzes protégé par une chape de basalte).

Peut-on trouver des fossiles sur le site des Devèzes ?

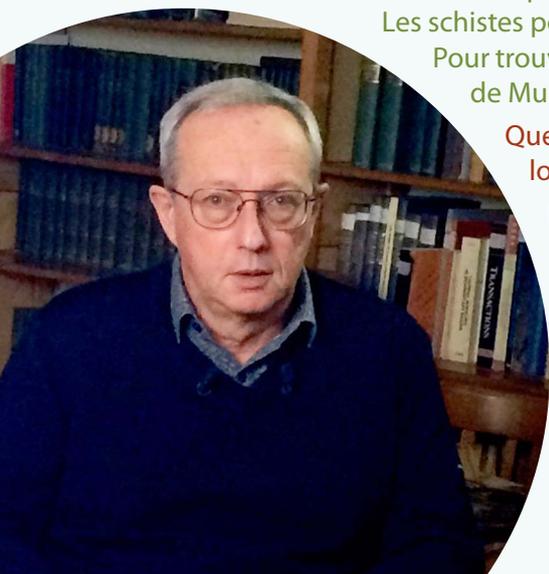
On ne peut pas trouver de fossiles sur le site de Devèze car le basalte vient des volcans et il n'y a pas de fossiles dans les roches volcaniques (la roche en fusion a fait disparaître toute trace animale ou végétale).

Les schistes pourraient contenir des fossiles, mais il est difficile d'en trouver.

Pour trouver des fossiles, il faut s'intéresser aux calcaires à *Productus* comme ceux du Roc de Murviel.

Question bonus : Quel est l'intérêt pour l'archéologue de travailler avec un géologue ?

Le travail se fait de façon complémentaire. Les archéologues ont besoin des géologues pour comprendre le relief du site, imaginer le paysage de l'époque. Mais la réciproque est vraie. Les géologues ont besoin des archéologues pour comprendre l'histoire des reliefs façonnés par les sociétés humaines. Il s'agit d'un travail d'équipe.



PATRIMOINE

MISTRAL, BÉZIERS et la PHILOGIE ROMANE



La philologie désigne littéralement l'amour (*philo*) du discours (*logo*). Elle est, pour les Grecs anciens, le goût pour la dialectique, l'érudition et la littérature. La philologie moderne s'attache quant à elle « à restituer l'essentiel de ce qui a matériellement survécu des multiples civilisations de l'écriture », pour reprendre la définition d'Alain Rey¹.

En matière de langues et de philologie, un homme a beaucoup influencé les gens du Midi : Antoine Court de Gébelin (1725-1784). Fils de pasteur cévérol, il est l'auteur d'un *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne*, imposant ouvrage en neuf volumes dans lequel il recherche l'origine du langage et de l'écriture, la grammaire universelle, l'alphabet et le dictionnaire de la langue primitive.

Court de Gébelin a un imitateur biterrois peu connu : Jacques Azaïs, né en 1778. Médecin et avocat, fin observateur et critique implacable, il est en 1834 le cofondateur de la Société archéologique de Béziers qui deviendra 25 ans plus tard Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers avec pour objectif la sauvegarde des vestiges du passé, monuments ou textes, et la publication de documents. Esprit positif et réaliste, Azaïs tomba pourtant dans l'allégorisme et travailla sa vie entière à un essai publié peu avant sa mort en 1856 : *Dieu, l'Homme et la Parole ou la langue primitive*. Sa croyance que « toutes les langues dérivent de celle que le premier homme parla et que Dieu lui avait transmise » le conduisit à proposer des étymologies absolument insoutenables, voire délirantes,

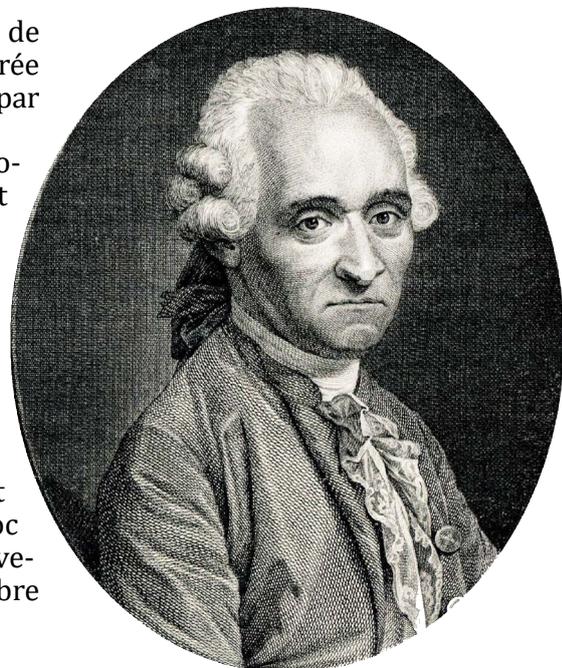
accélérant de la sorte la chute de la philologie allégorique inaugurée quatre-vingts ans auparavant par Court de Gébelin.

Le créateur véritable de la philologie moderne est François Just Marie Raynouard (1761-1836). Né à Brignoles, en Provence, il fera de l'étude de la langue d'oc la base de cette science nouvelle. Ses travaux sur l'oeuvre des troubadours, qui prolongent ceux de Jean-Baptiste de La Curne de Sainte-Palaye (1687-1781), constituent un prélude à la renaissance d'oc incarnée plus tard par le mouvement félibre et son plus célèbre représentant : Frédéric Mistral.

LA PHILOGIE DE LA LANGUE D'OC

Les premiers textes conservés de la langue d'oc ne sont pas antérieurs au milieu du XI^e siècle. Quant à la réflexion et l'étude de la langue elle-même, elles ne sont apparues qu'au milieu du XIII^e siècle.

L'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Béziers, fondée en 1723 et devenue « royale » en 1766, s'est peu intéressée aux langues, sinon dans la veine de Court de Gébelin par un mémoire d'Henri Elisabeth Jouglas de Paraza sur le *Système combiné et figuré de toutes les langues et sur les rapports qu'elles ont entre elles*. A l'inverse, et dès l'origine, la Société archéologique va s'attacher à un monument du patrimoine immatériel : la langue d'oc. Elle sera, de toutes les sociétés savantes du Midi de la France, la première et pendant longtemps la seule à le faire, dirigeant ses efforts à la fois vers la langue parlée



Page précédente

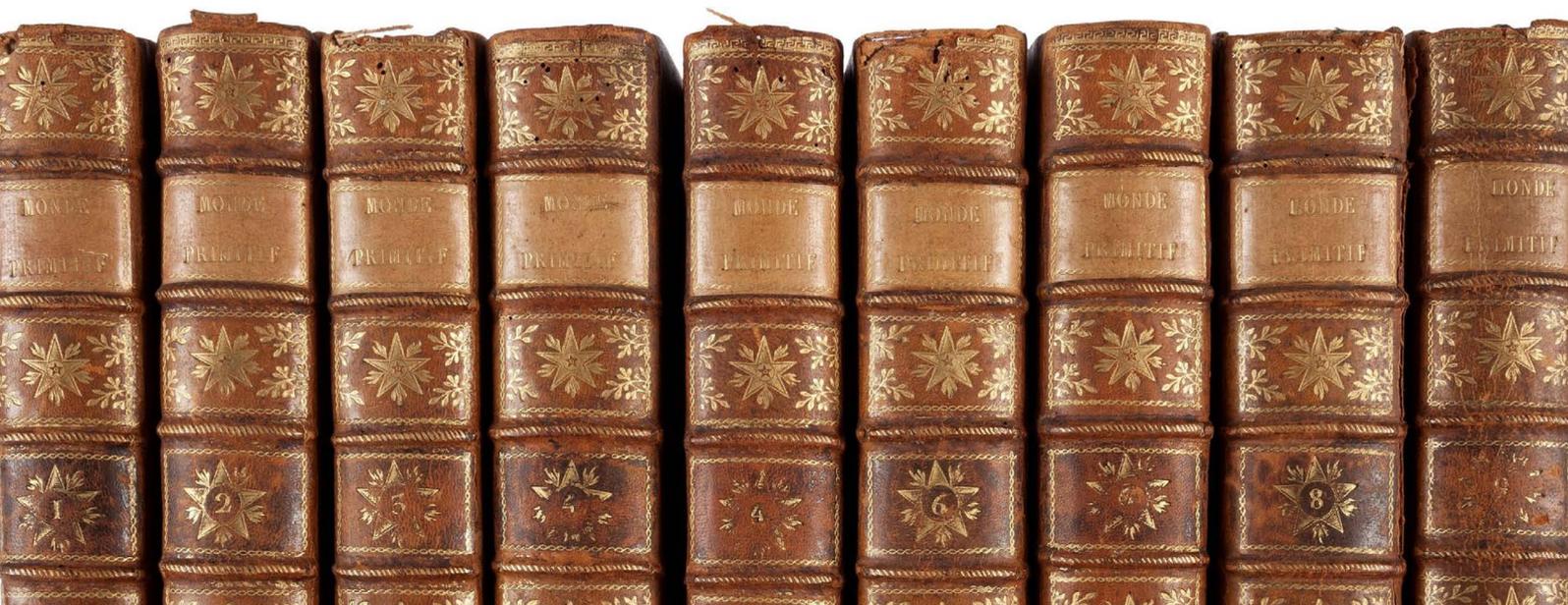
Frédéric Mistral (à droite), en compagnie de Père Devoluy, capoulié du Félibrige, et de Marius Jouveau, devant la porte des Arènes de Béziers lors des fêtes de la Santo Estelle le 25 mai 1902 (photographie anonyme, Médiathèque encyclopédique occitane, Fonds Émile Barthe)

Ci-dessus

Antoine Court de Gébelin, 1725-1784 (gravure de François Huot, 1784)

Ci-dessous

Les neuf volumes du *Monde primitif* publiés à Paris en 1773



et les textes anciens.

Depuis 1830, Jacques Azaïs entretenait des relations avec les Provençaux, notamment Joseph Roumanille. L'érection de la statue de Paul Riquet, à l'initiative et par les soins de la Société archéologique, allait lui donner l'occasion de rendre au dialecte biterrois un rôle public qu'il n'avait plus depuis longtemps. À la pose de la première pierre, il fit déclamer un discours par un *Paisan sant-Jaquaire*. À l'inauguration de la statue en 1838, la Société archéologique organisa un concours de poésie à l'honneur de Paul Riquet. Deux oeuvres furent proposées en langue d'oc, l'une d'Antoine Villar, l'autre de Jean-Antoine Peyrottes. Azaïs leur fit décerner un prix spécial, le premier attribué par une Académie à une oeuvre en langue d'oc depuis la défaillance des jeux floraux de Toulouse au XVI^e siècle... Continué les années suivantes, le concours survécut jusqu'en 1983, auquel participèrent tous les grands noms de la poésie d'oc.

Le premier *Bulletin* de la Société fut essentiellement consacré à la publication d'un important texte en langue romane : le *Libre de Memorias* de Jacques Mascarou ou chronique du Consulat de Béziers depuis l'abdication du dernier vicomte le 7 avril 1247 jusqu'au 20 septembre 1390. Cette édition attirera l'attention de Raynouard lui-même. La renommée philologique de la Société ar-

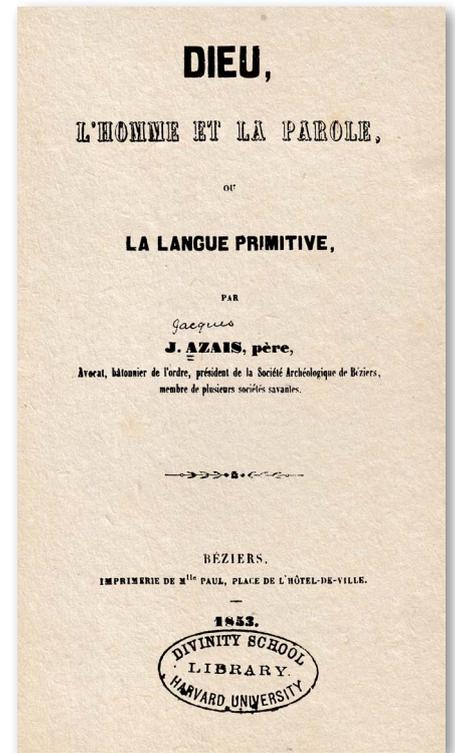
chéologique allait atteindre son sommet avec Gabriel Azaïs, fils de Jacques, majoral du Félibrige en 1876, auteur de l'édition du *Breviari d'Amor* de Maffre Ermengaud (1862-1881) et d'un *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France* (1877). Nous le retrouverons en compagnie de Frédéric Mistral.

MISTRAL ET LA PHILOGIE

Mistral naît à Maillane, dans les Bouches-du-Rhône, le 8 septembre 1830. Lors de ses études classiques (il possédait sérieusement le latin et le grec), il se lie d'amitié avec Joseph Roumanille, un surveillant d'internat de Saint-Rémy, et participe avec lui aux mouvements divers qui s'agitent en Provence autour du provençal. En mai 1854, selon la Tradition, sept poètes provençaux dont les trois principaux sont Joseph Roumanille, Théodore Aubanel et Frédéric Mistral, fondent un mouvement littéraire et une Académie au château de Fonségugne, près d'Avignon, auxquels ils donnent le nom mystérieux de *Félibrige*².

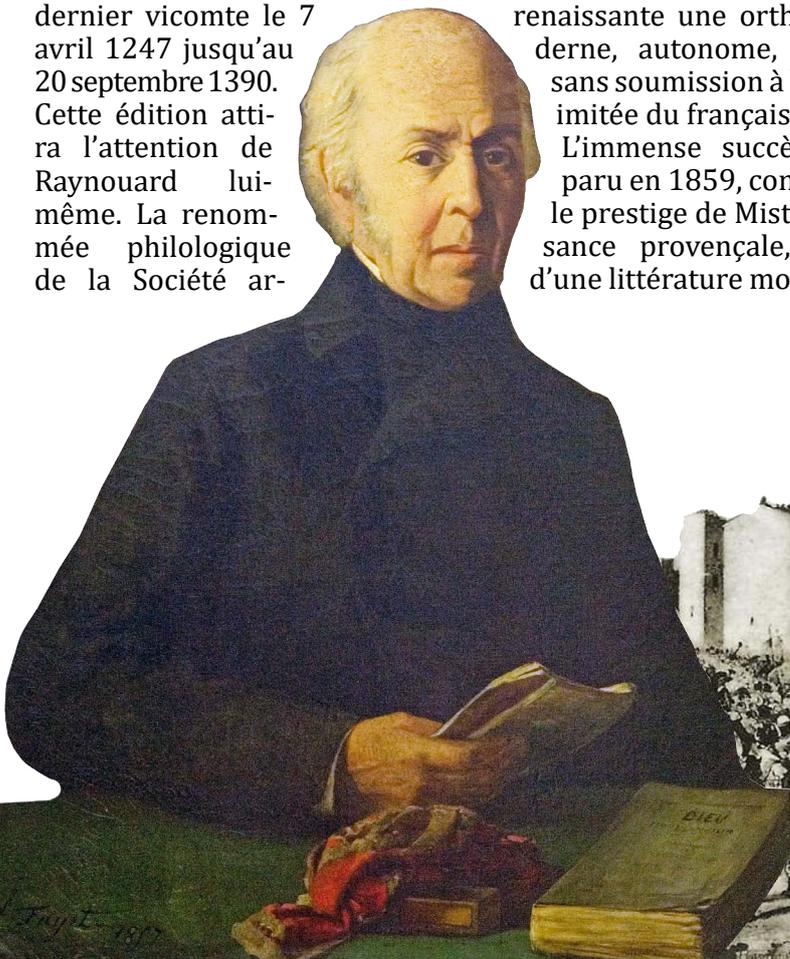
Dans le bouillement des esprits de la première moitié du XIX^e siècle, la collaboration de Mistral et Roumanille va établir pour la langue renaissante une orthographe moderne, autonome, digne d'elle, sans soumission à la phonétique imitée du français.

L'immense succès de *Mirèio*, paru en 1859, consacre à la fois le prestige de Mistral, la Renaissance provençale, la création d'une littérature moderne en pro-



Jacques Azaïs, 1778-1856 (peinture à l'huile de Gabriel Fayet, 1857, coll. Société archéologique de Béziers)

Inauguration de la statue de Pierre-Paul Riquet, oeuvre de David d'Angers, sur les allées de Béziers, le 21 octobre 1838 (lithographie de Victor Adam)



vençal, et affermit durablement le Félibrige. Si Mistral a lu les oeuvres médiévales, notamment celle des troubadours, c'est bien une nouvelle littérature qu'il fonde, sans archéologisme ni imitation, ni revendication contre l'Histoire.

La 4 août 1860, Mistral, Roumanille et Aubanel sont nommés membres correspondants de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. *L'Armana Provençau* salue en termes exacts ce véritable évènement qui affermit par un acte académique le mouvement félibréen naissant. Il fallut pourtant attendre le 5 mai 1864 pour que Mistral et Roumanille fussent solennellement reçus à Béziers, aux côtés de l'académicien Viennet. A l'issue de la réunion dans la grande salle de l'hôtel de ville, et devant une « foule élégante », Mistral déclama d'une voix sonore et expressive son poème-programme : *Odo i Troubaire catalan*. « La pièce est parfaitement choisie, lit-on dans le *Bulletin* de la Société. L'élévation de la pensée, la noblesse et la force d'expression en font un morceau vraiment académique³. »

L'ORTHOGRAPHE EN LANGUEDOCIEN

Les soucis des Provençaux pour la promotion de leurs efforts étaient connus et suivis à Béziers. Dans la séance de l'Ascension de 1840, la Société archéologique récuse le nom de patois : « L'idiome que parle notre peuple n'est pas plus un patois que les langues française, italienne ou espagnole, qui, comme lui, dérivent du roman », s'exclame Gabriel Azaïs. Le concours de *Poésie patoise* changea de titre en 1855 pour devenir concours de *Poésie néo-romane*, et le souci d'une orthographe autonome du languedocien, parallèlement au provençal de l'autre côté du Rhone, se fit jour. Le règlement du Concours précisait – maladroitement – que les candidats devaient appliquer « l'orthographe des troubadours ». Gabriel Azaïs, dans le temps même où il faisait élire Mistral à la Société archéologique, se préoccupait de donner

au languedocien cette orthographe dite « des Troubadours ». Sa correspondance avec Mistral des années 1860 à 1862 montre le souci du premier de conserver la physionomie propre du languedocien et de respecter scrupuleusement la phonétique actuelle et réelle, et celui du second de « ramener la langue d'oc à son unité en conservant les dialectes et en redonnant à l'orthographe une forme romane ». *Lou Tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire provençal-français, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, paru à Aix-en-Provence en 1886, illustre cette volonté de Mistral.



Dédicace par Frédéric Mistral
du premier volume du *Tresor dóu Felibrige* :

*Óufert à la Soucieta arqueoulougico de Beziés,
en memòri e gramaci dis encourajamen qu'elo
a douna de longo toco i pouèto mantenèire
de la lengo dóu miejour.*

F. Mistral, Maiano, 25 de mai,
pèr Santo Estello, 1902

(coll. Société archéologique de Béziers,
photo Guilhem Beugnon)



LOU TRESOR DÓU FELIBRIGE

OU

DICTIONNAIRE

PROVENÇAL-FRANÇAIS

TOME I

*Óufert à la Soucieta Arqueoulougico
de Beziés, en memòri e gramaci
dis encourajamen qu'elo a douna
de longo toco
i pouèto mantenèire de la lengo
dóu miejour,*

F. Mistral

*Maiano, 25 de mai, pèr Santo Estello,
1902*

MISTRAL, LE BRÉVIAIRE ET LA BELLE INGÉNUÉ

Depuis longtemps la Société archéologique avait pour projet la publication du *Breviari d'Amor*, une immense encyclopédie en 34 597 vers romans écrite entre 1288 et 1312 par le biterrois Maffre Ermengaud, et transcrite par Paul Meyer, élève de l'Ecole des Chartes. En 1862, Azaïs informe Mistral de ce projet d'édition et l'*Armana Prouvençau*, organe officiel du Félibrige, s'en fait l'écho. À la fin de cette même année, ou aux premiers jours de 1863, Mistral vient à Béziers et séjourne assez longtemps chez Gabriel Azaïs, au domaine de Clairac. Dans l'une de ses premières lettres à Paul Meyer, le 25 janvier 1863, il raconte ce séjour idyllique à tous les sens du mot :

« Me voici de retour de mon excursion à Béziers. Selon votre heureux présage, j'ai été accueilli comme un roi, ce n'étaient que noces et festins [...] Vous êtes un excellent physionomiste : le secrétaire de la Société archéologique est le meilleur homme du monde, un savant très doux, très sympathique [...] Madame Azaïs est une femme simple, intelligente et forte, qui a le bon esprit d'applaudir aux goûts de son mari. M. Bruno Azaïs est charmant, un bon type de vieux garçon, jovial et quelque peu sensuel. Enfin, et c'est à elle que je veux en venir, Madlle Gabrielle est une fort aimable brune, ingénue à ravir, et belle comme on n'en voit pas beaucoup [...] En un mot, tout, dans cette maison, va à merveille ; une seule chose y fait peur : on y parle de vignes, d'héritages et de propriétés à glacer d'effroi un pauvre félibre qui aurait la velléité d'entrer là comme gendre [...] Je sens, hélas !, mes intentions honnêtes écrasées par la dot menaçante de la brune Gabrielle. Qu'en pensez-vous ?⁴ »

L'amitié indéfectible qui se noua entre le poète de Maillane et le brillant chartiste est-elle née à propos de Béziers et du *Breviaire d'Amour* ou bien lorsque Meyer fut chargé d'inventorier les archives de Tarascon ? L'un et l'autre sans doute. Encouragée plusieurs fois par Meyer, l'idylle de Mistral et de Gabrielle Azaïs s'acheva en queue de poisson et le chartiste, à son tour, s'éprit de l'ingénue. Mais Azaïssette épousera finalement Antoine Fayet, négociant en vins, grand-père du peintre et collectionneur Gustave Fayet. Quant au *Breviari*, il dut attendre 1881 pour voir son édition achevée⁵.

Mistral reviendra à Béziers le 5 mai 1879, de retour des Jeux floraux de Toulouse. De neuf heures du soir à minuit, les hôtes du poète Junior Sans resteront « dans l'enchantement » à entendre le félibre réciter son *Ode à Clémence Isaura* et tant d'autres pièces. « Jamais nous n'avions vu Mistral aussi beau, écrira J. Sans. Il pleurait de joie, tant son enthousiasme était grand. » La quatrième et dernière visite de Mistral à Béziers date des 24 et 25 mai 1902, à l'occasion des fêtes de la Santo Estello. Le programme fut des plus denses : réception à la Société archéologique alors présidée par Louis Noguier, tête-à-tête avec Junior Sans, alité depuis de nombreuses années, visite de la cathédrale en compagnie de Mgr de Cabrières, banquet, course de taureaux aux arènes, représentation de *La Coucourdo* d'Émile Barthe au théâtre de la ville.



De haut en bas

Maffre Ermengaud, *Breviari d'Amor*
(Bibliothèque nationale de France, ms. Fr. 858)

Gabrielle Azaïs, ?-1866
(peinture à l'huile de Gabriel Fayet, 1857,
coll. Musée Fayet de Béziers)



ODE À L'AMOUR

L'estime portée par les savants à Frédéric Mistral et à son oeuvre n'ont pas manqué d'influer sur la philologie elle-même. La création d'une nouvelle littérature, le rôle, la présence et l'action du Félibrige ont imposé aux philologues une considération différente de la langue d'oc. Notre langue a été citée, étudiée et référencée sous ses variantes dialectales au même titre que les autres grandes langues du domaine roman. Aurait-elle eu cette place si elle était demeurée au rang de patois dégénéré où le rationalisme du XVIII^e siècle paraissait la réduire ?

Frédéric Mistral a apprécié la place de Béziers et de la Société archéologique comme précurseurs du mouvement qu'il devait lancer à Fontségugne en mai 1854. Il se souvenait des encouragements donnés par elle, non seulement au poète, mais encore pour l'*amour de la langue*. Car c'est ainsi, en conclusion, que nous définirons en l'appliquant à Mistral, la philo / logie.

Henri Barthés

Président de la Société archéologique,
scientifique et littéraire de Béziers
societe.archeologique.beziers@gmail.com

Notes

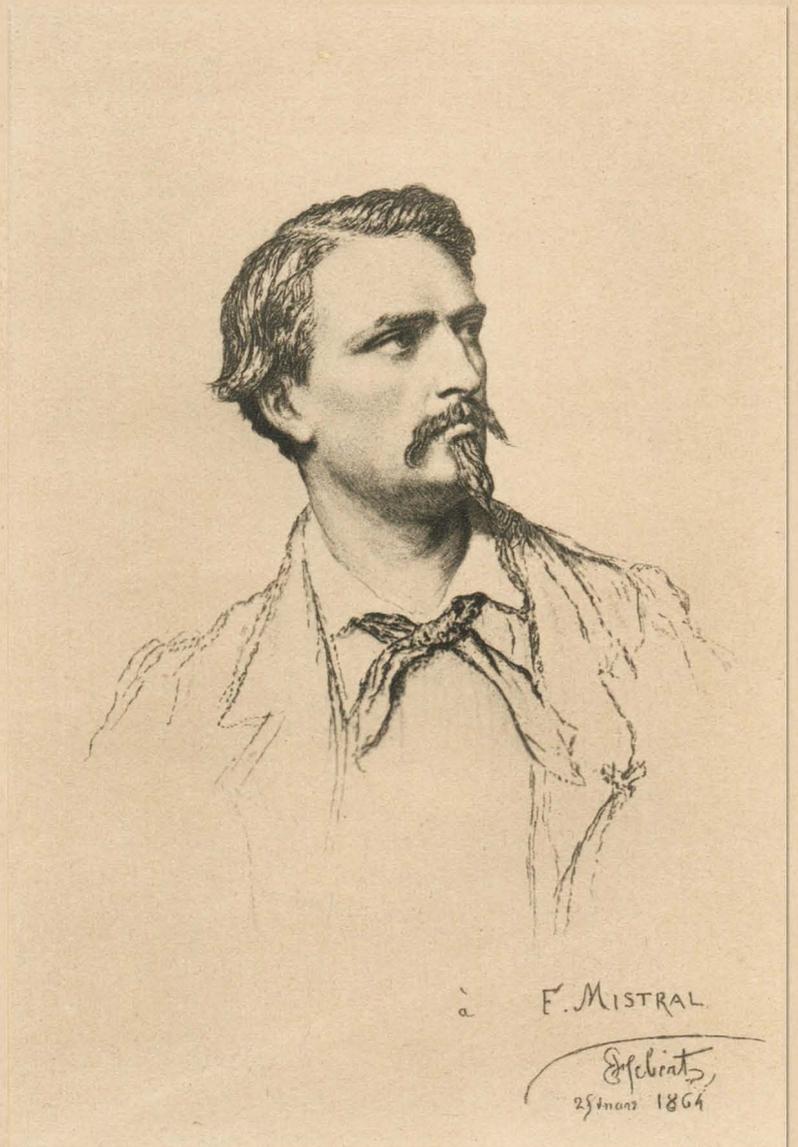
1. Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, Paris 1994, p. 1503.
2. René Jouveau, *Histoire du Félibrige, 1854-1876*, Nîmes 1970.
3. Gilles Bancarel, « Les séjours mal connus de Mistral à Béziers et les félibres du Biterrois », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 2011-2012, p. 66-84.
4. *Correspondance de Frédéric Mistral avec Paul Meyer et Gaston Paris*, recueillie et annotée par Jean Bouthière, Didier, Paris 1978.
5. Le *Breviari d'Amor* sera publié une deuxième fois entre 1975 et 2004 par Peter Ricketts. Il a été traduit en français par Henri Barthés et l'on espère la publication de cette traduction en 2018.

Portrait dédicacé de Frédéric Mistral :

À la Soucieta arqueoulougico de Beziés,
qu'avens touti, dins lou miejour, acouraje la respelid
de nosto lengo naturalo, - mis amistanço
e bon salut,

F. Mistral,
Maiano (Prouvènço),
21 de desèmbe 1904

(coll. Société archéologique de Béziers,
photo Guilhem Beugnon)



À la Soucieta arqueoulougico de Beziés
qu'avens touti, dins lou miejour, acouraje la respelid
de nosto lengo naturalo, - mis amistanço
e bon salut,
F. Mistral
Maiano (Prouvènço),
21 de desèmbe 1904.

HÉRALDIQUE

MISTRAL et l'héraldique héraultaise



Dans le vallon de la Fontaine, aux portes des Baux-de-Provence, la baronne Jeanne de Quiqueran fit ériger dans la seconde moitié du XVI^e siècle un petit temple de l'amour romantique au fond d'un jardin planté de cyprès. Frédéric Mistral voulut le même en guise de tombeau, dans le cimetière de son cher Maillane qui l'avait vu naître en 1830 et dont il s'était rarement éloigné. Face aux Alpilles se dresse ainsi depuis 1907 une élégante réplique du Pavillon d'Amour de la Reine Jeanne. Sept ans plus tard, alors qu'il s'était rendu à l'église pour voir une cloche dont il avait composé l'inscription, Mistral s'écria en sortant : *Fa pas caud !* Le froid l'avait saisi. Il mourut une semaine plus tard, le 25 mars 1914. « Je suis informé du malheur qui met en deuil

Page précédente :

Frédéric Mistral le 1^{er} avril 1909
(photographie de presse, Agence Rol, Bibliothèque nationale de France)

Ci-dessous :

Tombeau de Frédéric Mistral, dans le cimetière de Maillane (photo Renaud Camus)

Souto mis iue vese l'enclaus
E la capoucho blanquinello
Ounte, coume li cacalaus,
M'aclatarai à l'oumbrinello...
Sous mes yeux je vois l'enclos
Et la coupole blanche
Où, comme les colimaçons,
Je me tapirai à l'ombrette...
Moun toubméu, 1907



L'auteur : un drôle d'oiseau

Comment parler de lui ? Je veux dire : comment parler de cet homme capable de vous dédicacer un bouquin en boustrophédon (la première ligne de gauche à droite et la ligne suivante de droite à gauche en changeant de main et en traçant les lettres à l'envers à la manière des anciens Grecs) ou de vous transcrire en sténo la phrase qu'il est en train de vous dire ?

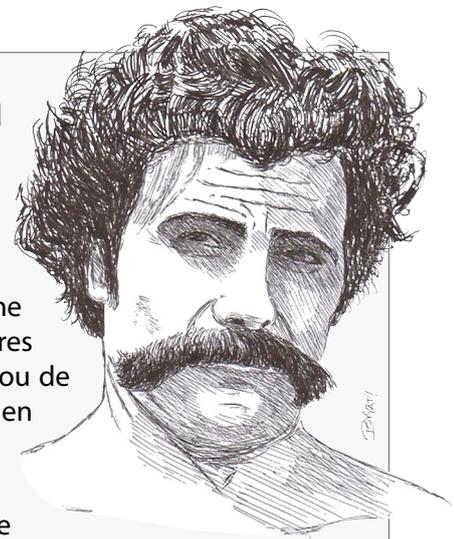
Car ce type a été dans une autre vie tôle-débosseleur et peintre au pistolet dans une usine fabriquant des tambours de machines à laver, puis secrétaire sténo-dactylo dans une agence de publicité parisienne (eu égard à ses vagues connaissances de la langue russe), et, pour finir, créateur et animateur jusqu'à sa retraite d'une petite agence de publicité dont la totalité du personnel se réduisait à sa seule personne, étant à la fois gérant, comptable, secrétaire, chef de fabrication, commercial, maquettiste, rédacteur et même... chauffeur-livreur. Enfant de la guerre, avec une scolarité ponctuée parfois de levers nocturnes traumatisants quand retentissaient les sirènes signalant l'approche des bombardiers anglo-américains, et de séjours aux quatre coins de la France occupée puis libérée, il se vit néanmoins récompensé en 1948 du certificat d'études primaires pour solde de tout compte.

Ce semi-illettré eut toujours la passion d'écrire. En un temps où avoir le téléphone était un signe intérieur de richesse, toute initiative passait par le courrier. C'est à la suite d'un courrier qu'il fait la connaissance du linguiste Marcel Cohen qui, le premier, lui parle des Troubadours et de la langue d'oc et l'invite à participer aux sessions du cercle de linguistique qu'il anime à Paris. C'est à la suite d'un courrier adressé aux *Lettres françaises*, l'hebdomadaire littéraire d'Aragon, qu'il est contacté par Robert Lafont. Le célèbre linguiste, écrivain, dramaturge... lui fait découvrir les auteurs édités par l'Institut d'Etudis Occitans, et le met en contact avec la revue marseillaise *Action poétique* d'Henri Deluy. C'est encore par le courrier qu'il entre en contact avec Yves et Jean Rouquette, Jorgi Reboul, Henri Espieux ou René Nelli. Et c'est encore en postulant par écrit à un emploi de secrétaire qu'il fait son entrée dans le monde de la publicité... dont il ne ressortira qu'à l'âge de la retraite pour se transformer en historien de village sur les traces des Dufaur de Pibrac, anciens seigneurs du village loirétain où il vit désormais depuis un quart de siècle : Boismorand.

C'est en faisant ses recherches aux Archives départementales d'Orléans qu'Alban Bertero découvre l'héraldique. Il publiera quelques années plus tard (à Marseille) son *Blasonar en occitan*, premier lexique héraldique en langue d'oc.

Son *Promeneur de Boismorand*, paru en 2013, est l'histoire d'un homme atteint d'une maladie orpheline qui lui fait transformer toutes ses promenades quotidiennes en comptes-rendus blasonnés. Un cauchemar dont son ami Jean-Paul Fernon, notre héraldiste de Florensac, ne saura malheureusement pas le guérir. Il n'a d'ailleurs pu faire autrement que de co-signer avec lui ce *Mistral et l'héraldique* récemment paru à Marseille.

Pour prolonger la rencontre en trois clics : [clic 1](#) - [clic 2](#) - [clic 3](#)



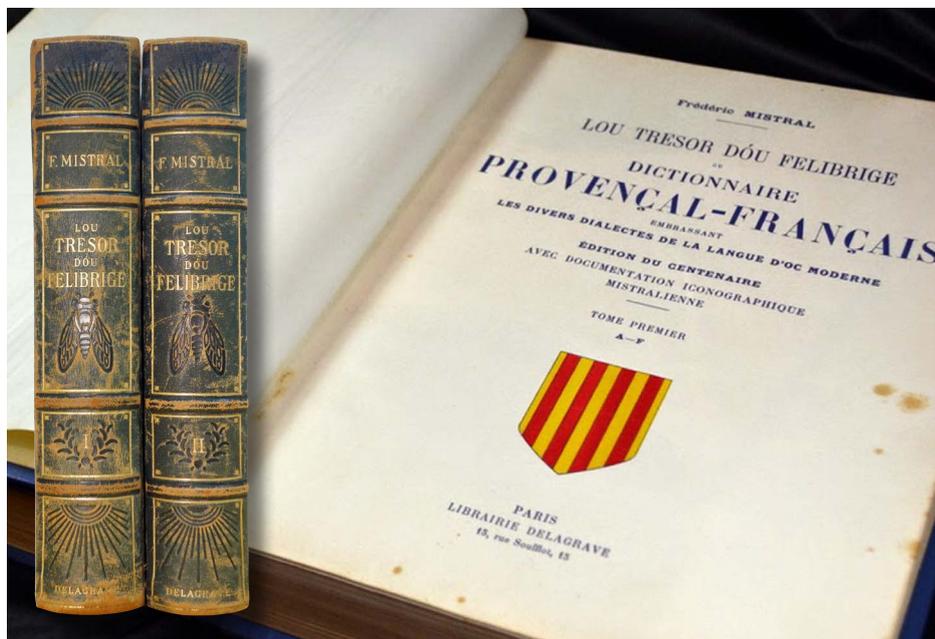
Alban Bertero, autoportrait à l'encre, 1974

la poésie et qui attristera toutes les âmes françaises », déclara aussitôt Raymond Poincaré. Plus que toutes autres, les âmes provençales pleurèrent leur poète. Celui de *Mirèio* où dès les premiers vers il se livrait ainsi : *Umble escoulan dóu grand Oumèro* que canta *Pèr nosto lengo mespresado* (Humble écolier du grand Homère qui chante Par notre langue méprisée). Celui de *Calendau*, de la *Coupo Santo*, des *Is-clo d'Or* et des *Óulivado*. Le chantre de la Provence qui fit graver sur son tombeau d'amour : *Non nobis domine, non nobis, sed nomini tuo, et Provinciae nostrae da gloriam* (Non pas à nous, Seigneur, mais à ton nom et à notre Provence, donne gloire).

OUVRIER DE LA PLUME ET DE LA PAROLE

En 1854, Mistral cofonde le félibrige, une association visant la sauvegarde et la promotion de la langue, de la culture et de l'identité des pays de langue d'oc. À ces pays, il manquait un dictionnaire bilingue englobant l'ensemble des dialectes. Il se met aussitôt au travail et lui consacre une trentaine d'années de sa vie, prenant appui sur une armée pacifique de correspondants méridionaux, pour la plupart écrivains, éditeurs, linguistes romanistes, et sur une montagne d'œuvres littéraires, de glossaires et de dictionnaires, tout particulièrement celui d'Honorat¹.

La première édition du *Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne* sort des presses de l'imprimerie aixoise Remondet-Aubin entre 1879 et 1886 sous la forme de 60 fascicules. *Lou Tresor* reste à ce jour un ouvrage de référence incontournable dans le milieu occitan, un ouvrage qui souhaitait rassembler « tous les mots usités dans le Midi de la France » mais fourmille aussi d'expressions techniques, de termes populaires, de « dénominations et sobriquets particuliers aux habitants de chaque localité », de noms propres historiques, d'une « collection complète des proverbes, dictons, énigmes, idiotismes, locutions et formules po-



Lou Tresor dóu Felibrige ou Dictionnaire provençal-français..., édition du Centenaire. Cette première réédition de l'ouvrage, parue cent ans après la naissance de son auteur, est accompagnée d'une documentation iconographique et d'une préface de Mme Marie Frédéric Mistral. (Librairie Delagrave, Paris 1932)

pulaires », des « explications sur les coutumes, usages, mœurs, institutions, traditions et croyances des provinces méridionales », des « notions biographiques, bibliographiques et historiques sur la plupart des célébrités, des livres ou des faits appartenant au Midi ».

UN NOUVEAU REGARD

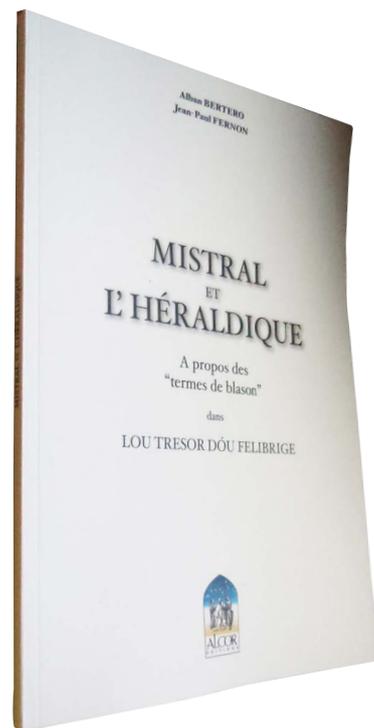
Bref, un monument de la culture méridionale dont on pensait avoir fait le tour après les études savantes de Boutière, Bouvier, Keller, Rostaing... C'était sans compter sur Alban Bertero, fin connaisseur de l'héraldique occitane. Examinant à la loupe les quelque 2 400 pages du dictionnaire de Mistral, il en a récemment extrait tous les termes de blason avec la complicité de son ami Jean-Paul Fernon². Ainsi vient de paraître aux éditions marseillaises *Alcor Mistral et l'héraldique : à propos des « termes de blason » dans Lou Tresor dóu Felibrige*. Avec l'accord de l'auteur, nous reproduisons ci-après les extraits concernant le département de l'Hérault.

Guilhem Beugnon

Centre de ressources de Vailhan
cr.vailhan@free.fr

Notes

1. HONNORAT, S. J., *Dictionnaire provençal-français ou Dictionnaire de la langue d'Oc, ancienne et moderne*, Repos, Digne 1846.
2. On lira dans *Los Rocaires* n° 13 (janvier 2013), n° 17 (janvier 2015) et n° 23 (janvier 2017) plusieurs articles de Jean-Paul Fernon consacrés à l'héraldique et aux blasons de l'Hérault.



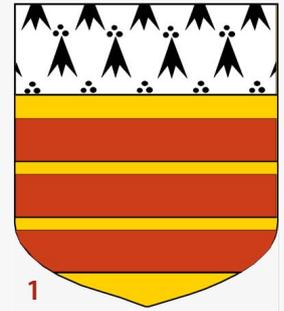
Les termes de blason... héraultais

◆ **ARMINO, ERMINO** s.f. Hermine. *L'armino di mantèu reiau*. S. Lambert.

Les barons de Clermont-Lodève avaient des hermines dans leur blason. R. *Armin, Armèni*.

Les consuls municipaux avaient pour insigne la robe et le chaperon qui généralement était cramoisi et bordé d'hermine, v. *capeïroun, counsulat*.

CLERMONT-LODÈVE : *D'or à trois fasces de gueules, au chef d'hermine*. 1



1

◆ **BALENO** s.f. Baleine ; fanon de cet animal (...). La ville de Cette porte dans ses armes une baleine, en latin *cete*.

SÈTE (anciennement Cette) : *d'azur semé de fleurs de lys d'or, à une baleine de sable renversée et posée en pal lançant un jet d'eau bue (jet d'obus) d'argent chargé de trois grenades de gueules posées 1 et 2*. 2



2

◆ **CLARET**, n. de l. Claret (Hérault).

CLARET : *D'azur à la montagne d'argent, herbée de sinople, surmontée d'un croissant accosté de deux étoiles, le tout d'argent*. 3

◆ **CROSSO**, s. f. Crosse, bâton recourbé, v. *garrot* ; béquille, potence, v. *nadiho* (...) *Crosso d'evesque, crosse d'évêque ; crosso de fusiéu, crosse de fusil* (...) Aniane porte une crosse d'or.

ANIANE : *D'azur à la crosse d'or issant d'une rivière d'argent de la pointe. (Armorial des communes de l'Hérault)* 4



3

◆ **DOUNJOUN** s. m. Donjon, v. *tourre, tourrihoun*. (...) La ville de La Salvetat (Hérault) porte dans ses armes une tour d'argent à trois donjons d'or.

LA SALVETAT-SUR-AGOUT : *De gueules à une tour d'argent ajourée et maçonné de sable, sommée de trois donjons d'or aussi maçonnés de sable, le tout posé sur une rivière d'azur*. 5

◆ **ESCARTEIRA, ESCARTELA** (lim.)... v. a. Écarteler, mettre en quatre quartiers, partager en quatre ; terme de blason (...) Les Thézan ont leur blason « écartelé d'or et de gueules ». R. *es, quartié, cartèu*.

THÉZAN : *Écartelé d'or et de gueules*. 6

◆ **FABRE** s. m. Forgeron ; maréchal-ferrant, v. *manescau* (...) *lou baroun Fabre*, le baron F.-X. Fabre, peintre distingué de Montpellier (1766-1837), fondateur du musée de cette ville. Ennobli en 1828, il prit pour armes une enclume d'argent.

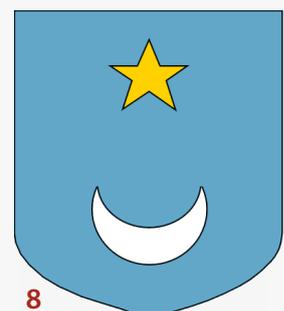
FABRE : *D'azur à une enclume d'argent sommée d'un cœur enflammé de gueules, le tout surmonté d'un soleil d'or mouvant du chef de l'écu*. 7



4

◆ **LUNO** s. f. Lune, planète, v. *lugano* ; (...) La ville de Lunel porte une lune d'argent dans ses armes.

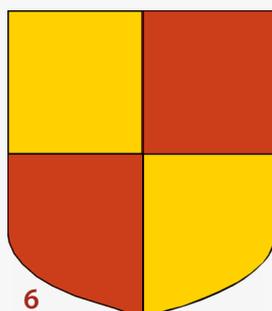
LUNEL : *D'azur à un croissant d'argent surmonté d'une étoile d'or*. 8



8



5



6



7

◆ **NOSTO-DAMO** s. f. Notre-Dame, v. *Vierge*. Montpellier porte une notre-dame dans ses armes.

MONTPELLIER (Hérald) : *D'azur à la Vierge de carnation habillée d'une robe de gueules et d'un manteau d'azur, assise sur un trône gothique d'or, tenant l'enfant Jésus aussi de carnation, le trône accosté en chef des lettres onciales d'argent A à dextre et M à senestre signifiant AVE MARIA et accompagné en pointe d'un écusson aussi d'argent chargé d'un tourteau de gueules.* (Définition de Gastelier de la Tour, 1767) **9**



◆ **ORLE** s. m. Ourlet, bord d'un vase, margelle d'un puits, tour d'un pâté, v. *bord, tour* ; t. d'architecture et de blason, orle.

MARSILLARGUES (Hérald) : *D'azur à la lettre onciale M d'argent, à l'orle du même.* (L'armorial de France) **10**



◆ **OULO** s. f. Marmite, pot, v. *brounzo, couquello, pignato, toupino* ; petite jarre, v. *gerlo* (...) Les communes d'Olargues et d'Olonzac (Hérault) portent un pot dans leur blason.

OLARGUES : *D'azur à un pot avec son anse d'or.* **11**

OLONZAC : *D'or à un pot avec son anse de gueules ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.* **12**



◆ **PÈIS** s. m. Poisson, v. *peissoun* (...) Peys, Peix, Pey, Peise, Pesqui, Pesquiy, noms de fam. provençaux. (...) Pézenas a pour armes parlantes un poisson.

Nota : Le "poisson" auquel fait allusion Mistral est un dauphin.

PÉZENAS (Hérald) : *D'argent aux trois fasces de gueules, au franc-canton d'or chargé d'un dauphin d'azur ; au chef du même chargé de trois fleurs de lys aussi d'or.* **13**

◆ **POT-EN-TÈSTO**, s. m. Pot-en-tête, casque, v. *poutincan*. (...) Dans les anciennes armoiries de Béziers figurait un cavalier avec le pot en tête.*

* Pot, en termes de Guerre, est une espèce de morion ou de salade que portent les gens de pied, qui ne couvre que le haut de la tête (...) Il étoit armé seulement de pot & de cuirasse. Mettre le pot en tête. (Dictionnaire de Trévoux)

Nota : le « cavalier avec le pot en tête » évoqué par Mistral figurait, en fait, sur le sceau de Raymond Roger de Trencavel, vicomte de Béziers.

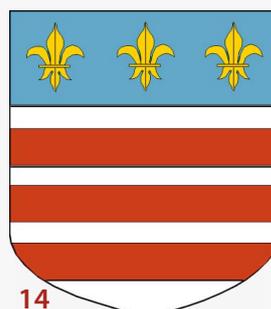
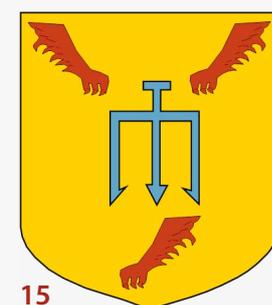
BÉZIERS (blason actuel) : *D'argent à trois fasces de gueules ; au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.* **14**



◆ **POURTAU** s. m. Grande porte, porte de ville, porte cochère. Montpellier porte dans ses armes un portail d'église en or. Nota : Ce que Mistral a pris pour un portail d'église antique est en réalité un trône gothique. Voir ◆ NOSTO-DAMO

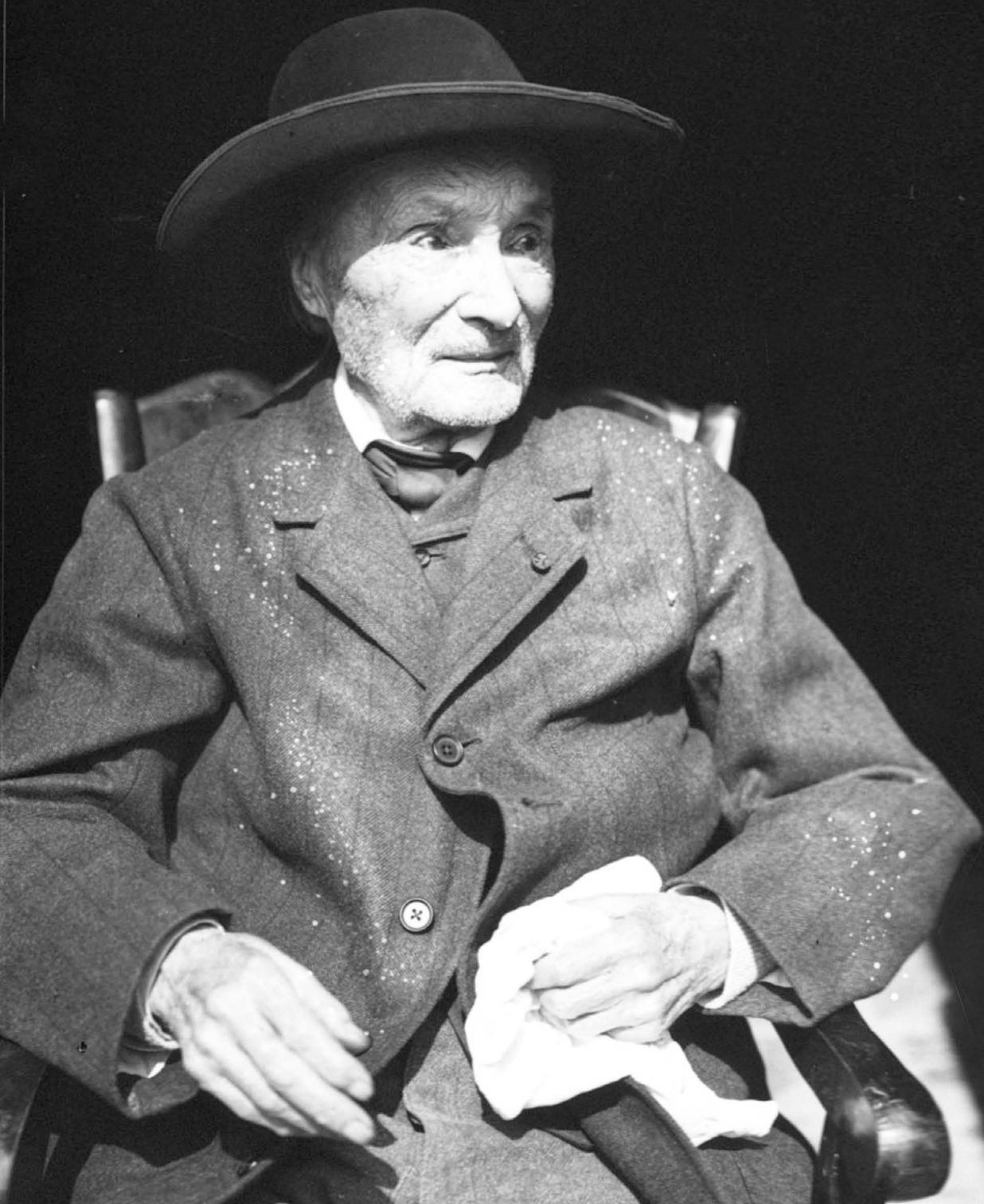
◆ **TRENT** s. m. Trident, fourche à trois dents servant à remuer le fumier, v. *cargadou, fourco* ; râteau à trois dents, v. *rastelet* ; baudrier d'Orion, constellation, v. *rastèu* (...) La commune de Saint-Gervais (Hérault) porte dans ses armes un trident.

SAINT-GERVAIS-SUR-MARE : *D'or à un trident renversé d'azur, la partie supérieure du manche potencée, accompagné de trois pattes de lion de gueules, celles du chef affrontées.* **15**



NATURE

L'ÉTOURDISSANTE SYMPHONISTE DE JEAN-HENRI FABRE



Elle incarne à ce point la Provence - l'été, la chaleur et la sociabilité méridionale - que Frédéric Mistral en a fait l'un des attributs de son blason personnel et l'un des symboles du félibrige. Cigales d'or et cigales d'argent signalent ainsi les majoraux et maîtres d'œuvres de ce mouvement de créateurs en langue d'oc. Henri Barthés, notre éditorialiste, arbore depuis 2011 la *Cigalo de la Narbouneso* comme l'un des cinquante membres du consistoire, gardiens de la philosophie de l'association.

« Nos cigales ! Jolies bestioles du bon Dieu qui, dans leur petit corps et dans l'insouciance poétique de leur courte vie, résument le caractère de notre race méridionale ! Et comment pourrait-il en être autrement puisqu'elles sont faites d'une pincée de notre terre et d'un rayon de notre soleil », écrivait Félix Gras¹, capoulié du félibrige à la suite de son beau-frère Joseph Roumanille. La cigale fascinait cependant les Grecs bien avant de conquérir la Provence par son chant étourdissant : la cymbalisation.

« Goûte encore, si tu veux, tout ce qu'a d'attrayant et de très agréable le bon air que ce lieu permet de respirer ; il accompagne le chœur des cigales d'une harmonieuse mélodie d'été, dit Socrate au jeune Phèdre dans un dialogue écrit par Platon au IV^e siècle av. J.-C. [...] On dit qu'avant la naissance des Muses les cigales étaient des hommes. Quand les Muses naquirent et que le chant avec elles parut, il y eut des hommes qui furent alors tellement transportés de plaisir qu'ils oublièrent en chantant le boire et le manger, et moururent sans s'en apercevoir. De ces hommes les cigales naquirent. Elles reçurent des Muses le privilège de n'avoir besoin d'aucune nourriture, de chanter dès leur naissance et jusqu'à l'heure de leur mort sans boire ni manger puis, une fois mortes, d'aller auprès des Muses leur annoncer par qui chacune d'elles ici-bas est honorée². »

Collaboratrice des dieux, la cigale était aussi pour Anacréon la transparente fille d'Apollon : « Heureuse cigale, sur la cime des arbres tu bois un peu de rosée et tu chantes

comme la reine de la lyre. Toutes les belles choses que tu regardes dans les champs sont à toi, tout ce que produisent les saisons t'appartient. Tu es aimée du laboureur, car tu ne fais de mal à personne ; tu es honorée des mortels, agréable messagère de l'été ; tu es chère aux Muses ; tu es chère à Apollon lui-même : il t'a donné une voix harmonieuse ; la vieillesse ne t'accable point. Sage enfant de la terre, amante des chants joyeux, exempte de maux, n'ayant ni chair ni sang, tu es semblable aux dieux³. »

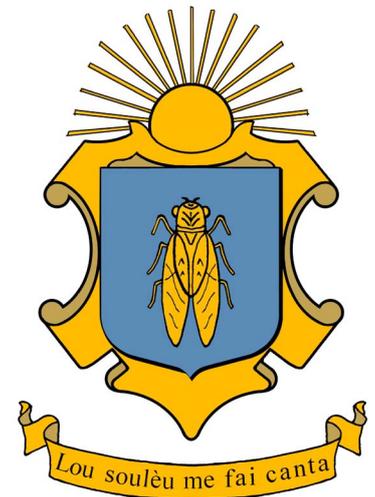
LES FABLES...

Ésope, à la même époque, ou tout au moins la tradition orale, s'était saisi de la prétendue frivolité de l'amante des chants joyeux pour en faire une courte fable⁴ :

La cigale et les fourmis

C'était en hiver ; leur grain étant mouillé, les fourmis le faisaient sécher. Une cigale qui avait faim leur demanda de quoi manger. Les fourmis lui dirent : « Pourquoi, pendant l'été, n'amassais-tu pas, toi aussi, des provisions ? - Je n'en avais pas le temps, répondit la cigale : je chantais mélodieusement. » Les fourmis lui rirent au nez : « Eh bien ! dirent-elles, si tu chantaient en été, danse en hiver. »

Cette fable montre qu'en toute affaire il faut se garder de la négligence, si l'on veut éviter le chagrin et le danger.



Blason de Frédéric Mistral : d'azur à une cigale d'or, l'écu dans un cartouche du même sommé d'un soleil aussi d'or - devise « lou soulèu me fai canta - le soleil me fait chanter » (dessin Jean-Paul Fernon)

Dans l'illustration d'Augustin Legrand accompagnant le *Recueil de fables d'Ésope* : ouvrage destiné à l'instruction et à l'amusement des enfants (Paris 1801), la cigale de la fable ressemble à s'y méprendre à une sauterelle !



Jean de La Fontaine s'en saisit pour écrire la toute première - ô combien célèbre - fable de son premier recueil, paru en mars 1668⁵ :

La cigale et la fourmi

La cigale ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort dépourvue
 Quand la bise fut venue.
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmi sa voisine,
 La priant de lui prêter
 Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'août, foi d'animal,
 Intérêt et principal.
 La Fourmi n'est pas prêteuse,
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 Nuit et jour à tout venant,
 Je chantais, ne vous déplaise.
 Vous chantiez ? j'en suis fort aise,
 Eh bien ! dansez maintenant.

QUELLE AFFABULATION !

Provençal d'adoption et éminent entomologiste, Jean-Henri Fabre⁶ ne pouvait manquer de s'intéresser à ces « étourdissantes symphonistes » qui troublaient bru-

yamment sa studieuse retraite à l'Harmas de Sérignan-du-Comtat. Et de brocarder La Fontaine qui, après Ésope, a sans doute pris une sauterelle pour une cigale (les dessins de Legrand et Grandville qui accompagnent leur fable représentent bien des orthoptères sauteurs, quant à celui de Chauveau, il met en scène un bien étrange insecte). Et de relever « les grossiers non-sens qui font le tissu de la fable : la Cigale souffrira toujours de la faim quand viendront les froids, bien qu'il n'y ait plus de Cigales en hiver ; elle demandera toujours l'aumône de quelques grains de blé, nourriture incompatible avec son délicat suçoir ; en suppliante, elle fera la quête de mouches et de vermisseaux, elle qui ne mange jamais ».

Que La Fontaine, enfant des Hauts-de-France, ait commis une telle erreur, passe encore, mais Ésope le Grec, compatriote de la cigale ! Sans doute répétait-il lui-même « quelque légende venue de l'Inde, la vénérable mère des civilisations ». Quant aux relations entre la cigale et la fourmi, elles sont bien l'inverse de ce que nous raconte la fable. La seconde exploite éhontément la première, allant jusqu'à se glisser sous son ventre pour recueillir une part de la sève sucée

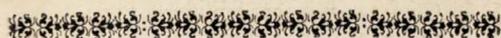


au creux d'un rameau d'arbuste, « disposée à chasser de la source le puisatier qui l'a fait jaillir ». Et quand la chanteuse, épuisée par la vie, tombe du haut de l'arbre après cinq à six semaines de liesse, la fourmi « dépèce la riche pièce, la dissèque, la cisaille, la réduit en miettes, qui vont grossir son amas de provisions ».

LA LARVE MAÇONNE

« Importunes voisines » qui par centaines avez élu domicile dans les deux grands platanes de l'Harmas, mettez une sourdine à vos cymbales, modérez vos arpèges, en faveur de votre historien. C'est là le souhait, chaque année déçu, du maître des lieux. Alors il les observe, dès le fond même de leur terrier dont les orifices apparaissent vers le solstice d'été aux expositions les plus chaudes et les plus arides. L'ab-

LIVRE I.



LIVRE PREMIER.

FABLE PREMIERE.



La Cigale & la Fourmy.



La Cigale ayant chanté
 Tout l'Esté,
 Se trouva fort dépourveuë
 Quand la Bize fut venuë.
 Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de vermisseau.
 Elle alla crier famine
 Chez la Fourmy sa voisine,
 La priant de luy prêter

FABLES CHOISIES.

Quelque grain pour subsister
 Jusqu'à la saison nouvelle.
 Je vous payray, luy dit-elle,
 Avant l'Oust, foy d'animal,
 Intereft & principal.
 La Fourmy n'est pas prêteuse :
 C'est là son moindre défaut.
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse.
 Nuit & jour à tout venant
 Je chantois, ne vous déplaise.
 Vous chantiez ? j'en suis fort aise :
 Et bien, dansez maintenant.



De haut en bas

Quand la cigale de Grandville prend à son tour des airs de sauterelle (Fables de La Fontaine, édition illustrée par J. J. Grandville, vol. 1, H. Fournier, Paris 1838)

Étrange insecte que la cigale dessinée par François Chauveau pour la première édition des Fables de La Fontaine (Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine, C. Barbin, Paris 1668)

sence de déblai autour de ces orifices intrigue l'entomologiste. C'est que la larve de la cigale procède de l'intérieur vers l'extérieur contrairement au bousier. Comment accumuler sur un seuil qui n'existe pas encore ? Le canal emprunté par la larve, profond d'une quarantaine de centimètres, est lui aussi libre de tout déblai. Qu'est donc devenue la terre enlevée ? « Ma surprise, écrit J.-H. Fabre, n'est pas petite de trouver des surfaces badigeonnées, crépies avec une bouillie de terre argileuse ». La galerie de la cigale apparaît comme « une salle d'attente, un poste météorologique où la larve longtemps séjourne, tantôt se hissant au voisinage de la surface pour s'enquérir de la climatologie extérieure, tantôt gagnant les profondeurs pour mieux s'abriter. Ainsi s'expliquent l'opportunité d'un reposoir à la base et la nécessité d'un enduit fixateur sur des parois que de continuelles allées et venues ne manqueraient pas de faire crouler ». L'examen d'une larve à l'émergence du trou va permettre à Fabre de comprendre ce que sont devenus les 200 cm³ de terre fournis en moyenne par un terrier. On dirait un égoutier qui vient de remuer la vase, alors que le terrain est très sec. Au fond du puits, la larve apparaît gonflée de liquide et comme atteinte d'hydropisie. « Cette fontaine d'urine, voilà le mot de l'énigme ». C'est elle qui permet de convertir en pâte les matériaux poudreux du sol grossier dont elle va boucher les interstices. Toute question en appelant une autre, Fabre s'interroge sur le renouvellement de la provision de liquide. Au fond de chaque trou exploré, il découvre, incrustée dans la paroi de la loge terminale, une racine vivante. Ce voisinage assure la provision de l'outré urineuse. « Ainsi doivent se passer les choses. En l'absence de l'observation directe, ici impraticable, la logique et les circonstances l'affirment ». La démarche expérimentale confirmera l'hypothèse. Une larve prise sortant du sol, son outre à sec, est placée dans une éprouvette de 15 cm et couverte d'une colonne de terre aride, médiocrement tassée. Après quatre jours d'efforts inu-



tiles, la bête périt. Soumise à la même épreuve, une larve « toute gonflée d'humeur urineuse » gagne la surface au bout d'une dizaine de jours.

La sortie de terre de la larve, dix mois à plusieurs années après l'éclosion (17 ans chez une espèce nord-américaine), annonce la fin de vie de l'insecte dont le but est dès lors de se reproduire.

LA NYMPHE ACROBATE

Le sol s'est suffisamment réchauffé. Aucune menace d'ondée ou de coup de brise : la larve crottée peut sortir de terre et aussitôt partir à la recherche d'un appui aérien. Elle s'y cramponne solidement avec les harpons des pattes antérieures.

De haut en bas
Larve de cigale
débusquée par la pioche
(www.cigale.info)
Trous de sortie de cigales
au bord de la Peyne
(photo Guilhem Beugnon)



13:50



14:00



14:02



14:03



14:07



14:10



14:21



14:22



14:23



14:24



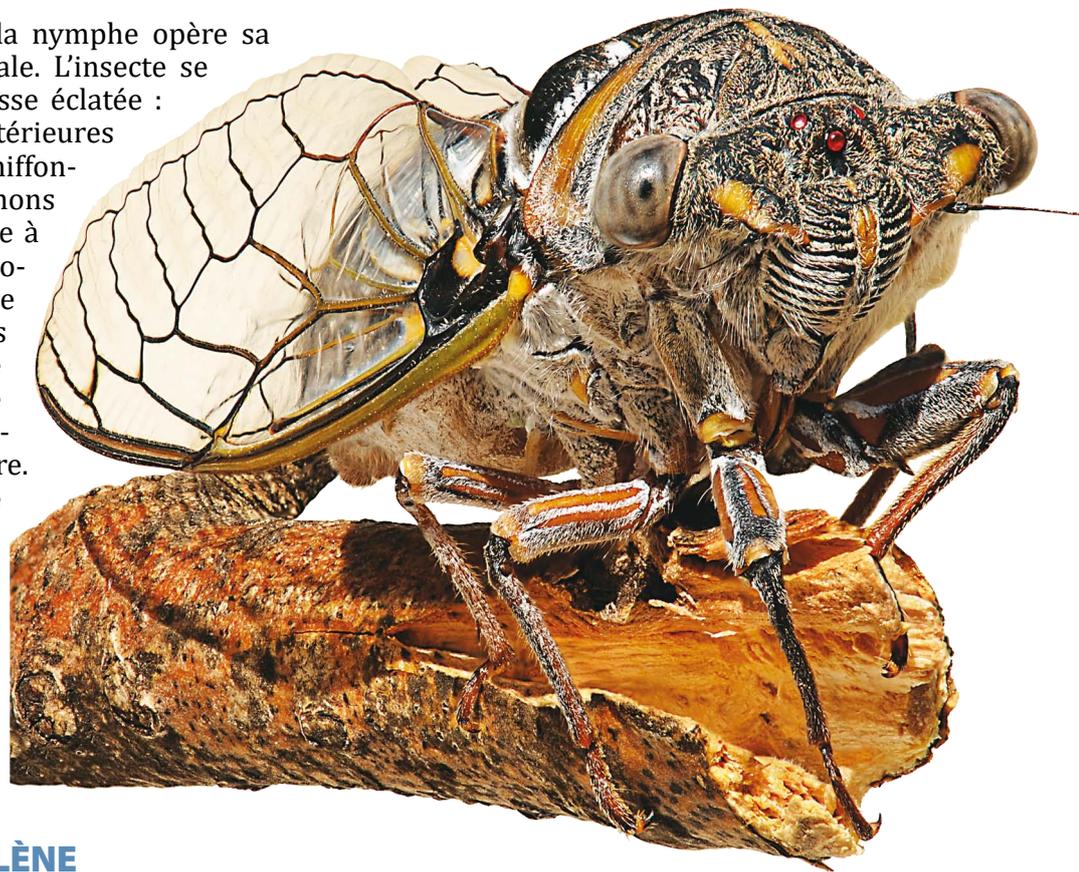
14:29

En direct du domaine de Restinclières

Émergence en direct d'une *Lyristes plebejus*, le 4 juillet 2008, au domaine de Restinclières à Prades-le-Lez. 50 minutes après que la larve se soit fixée sur une tige sèche de Mélisse ciliée, la cigale est entièrement sortie de sa dépouille et n'attend plus que ses ailes se soient endurcies pour prendre son premier envol.

(source : www.onem-france.org)

Après un moment de repos, la nymphe opère sa dernière mue, la mue imaginale. L'insecte se dégage peu à peu de sa cuirasse éclatée : la tête, le rostre, les pattes antérieures puis postérieures, les ailes chiffonnées semblables à des moignons courbés en arc. Encore retenue à la dépouille par le bout de l'abdomen, la cigale, d'un vert pâle, se renverse, tête en bas. Ses ailes se déploient. Elle peut alors se retourner à nouveau et extraire enfin le bout du ventre. Le travail aura exigé une demi-heure. Un bain prolongé d'air et de chaleur suffira à raffermir et colorer la frêle créature. Trois heures et demie après s'être hissée à son rameau de suspension, la cigale peut prendre son envol tandis que la dépouille, solidement ancrée, résistera longtemps aux aléas climatiques.



L'INTERMINABLE CANTILÈNE

Fabre s'intéresse dès lors au fameux chant de la cigale dont Réaumur, sans l'avoir jamais entendu, a très bien démêlé l'origine. Logées de chaque côté dans son abdomen, l'insecte possède des cymbales, petites membranes convexes parcourues par un faisceau de nervures qui leur donnent du ressort. Deux gros piliers musculaires les tiraillent et les font vibrer. Le son amplifié par l'abdomen quasiment vide, parfaite caisse de résonance, s'évacue par des événements. La fréquence et la modulation de la cymbalisation caractérisent les différentes espèces de cigales. Seuls les mâles cymbalisent et l'on considère tout naturellement que c'est pour attirer des femelles de la même espèce. Fabre en doute pourtant et d'une expérience devenue légendaire, il tire des conséquences erronées. Faisant appel à l'artillerie municipale, il fait tirer deux charges de poudre au pied des platanes de l'Harmas. Aucun émoi chez les cigales et de conclure que, peut-être, cet insecte est sourd et que le mâle ne chante pour « pour témoigner la joie de vivre, l'universelle joie que chaque espèce animale célèbre à sa manière ». Enseignant-chercheur en bioacoustique au Muséum national d'histoire naturelle, Jérôme Sueur confirme qu'il s'agit bien d'un chant d'appel sexuel, que les femelles écoutent, évaluent avant de se déplacer pour se reproduire. Le tout sur une très courte période car la cigale a une durée de vie de trois semaines à peine. Pour éviter que les mâles ne deviennent sourds, leurs tympanes se plissent afin de se protéger contre l'intensité de cette puissance sonore. Une fois la femelle attirée, ils passent du chant d'appel au chant de cour auquel peut répondre un claquement d'ailes. Il arrive aussi que des mâles soient en concurrence pour une femelle et se lancent dans un concours de chant, jusqu'à ce qu'un « perdant » abandonne la partie.

De haut en bas

Cigale plébéienne, de Saint-Privat, championne d'Europe d'image numérique 2012
(image composite de Philippe Martin)

Appareil cymbalaire de *Cicada orni*
disséqué en partie
(photo P. Falatico)



L'ÉPHÉMÈRE PONDEUSE

La reproduction achevée, l'heure est à la ponte, confiée à de menus rameaux secs. Ceux de l'asphodèle recueillent la préférence des cigales. Une quarantaine de loges sont aménagées en file indienne au cœur de la tige qui vont recevoir chacune une dizaine d'œufs en moyenne. De quoi assurer la survie de l'espèce en dépit des acariens prédateurs et de minuscules guêpes solitaires qui pondent directement à l'intérieur des œufs, leurs larves en dévorant le contenu avant de se transformer en adultes. Sous « le coup de feu subit d'une superbe journée d'automne, derniers adieux à la belle saison », les œufs vont pouvoir éclore. Les jeunes larves, pas plus grosses qu'une puce, émergent de leur loge, tombent à terre. Les plus chanceuses trouvent à temps une terre très souple pour se mettre à l'abri. Les autres périssent : « féconde à l'excès, la cigale est émondée à l'excès. Par la richesse de ses ovaires, elle conjure la multiplicité des périls ». Dans les profondeurs du sol, au long de plusieurs mois de rude besogne, les larves vont grandir et subir quatre mues avant de retrouver le soleil pour un étourdissant et bien éphémère concert de cymbales.

Guilhem Beugnon

Centre de ressources de Vailhan
cr.vailhan@free.fr

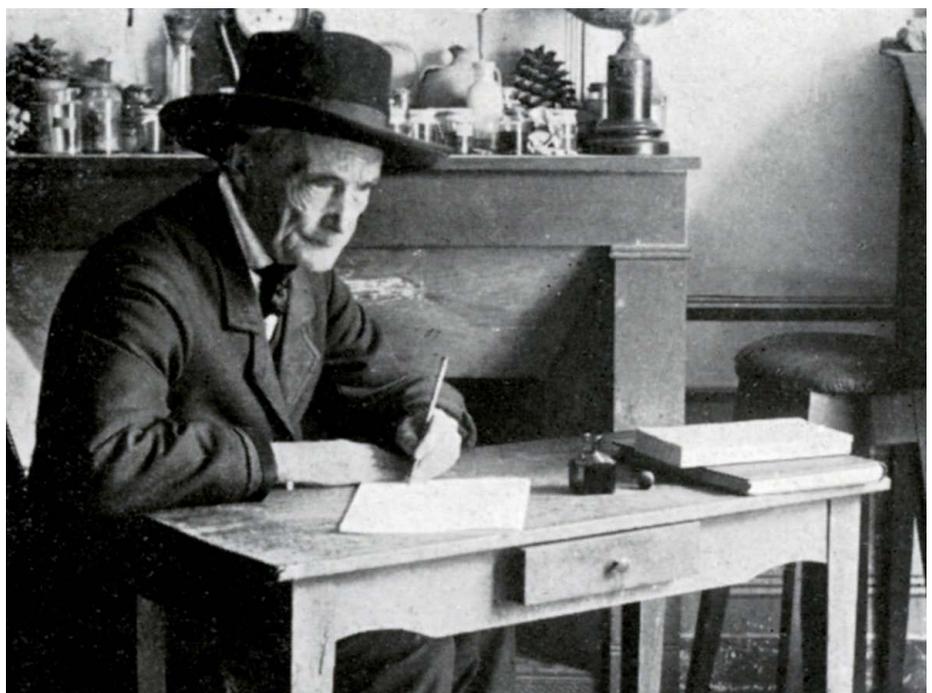
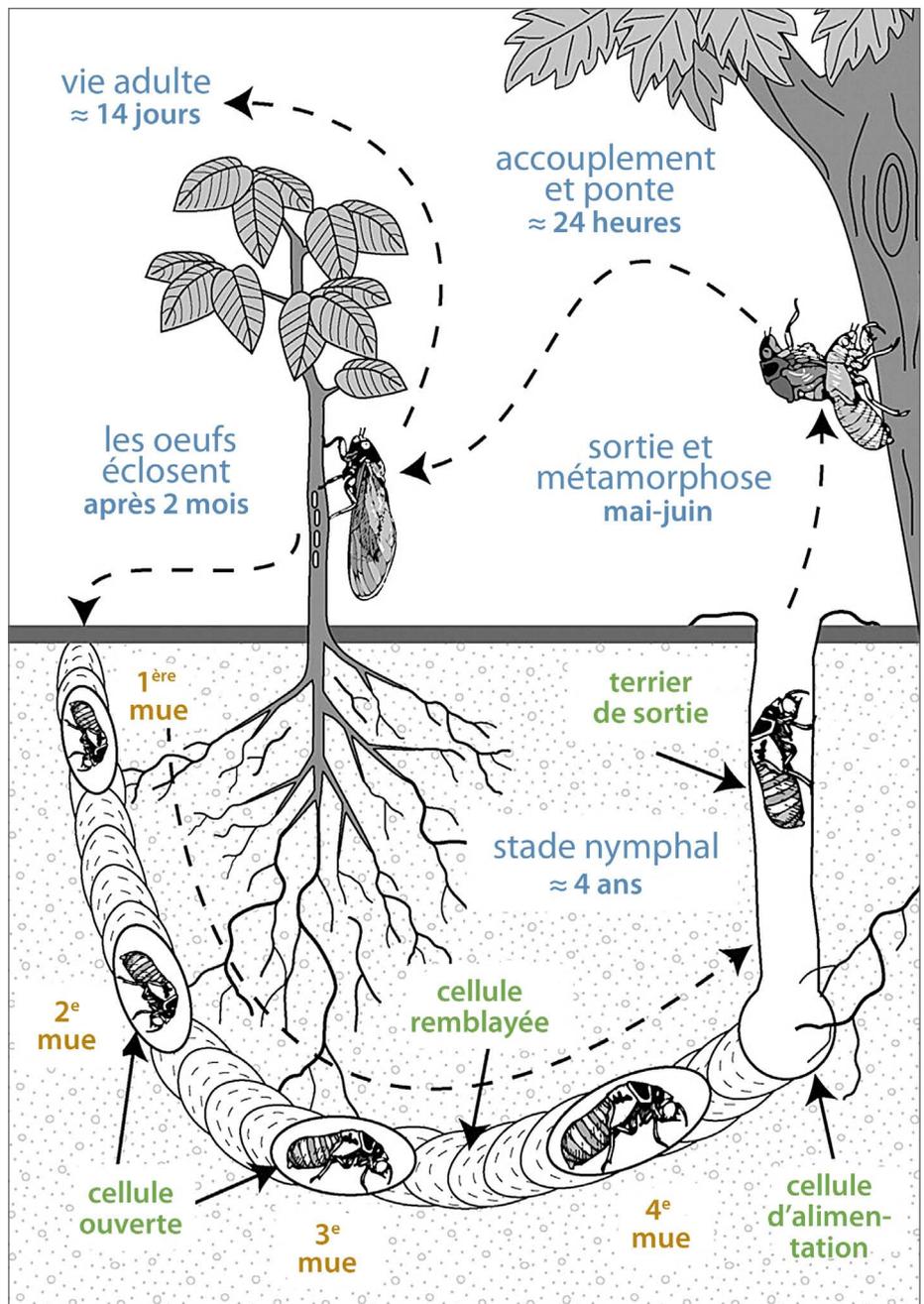
Notes

1. Cité par Bernard Mondon, *Petite anthologie de la cigale*, Équinoxe, Barbentane 1999, p. 84.
2. Platon, *Phèdre, ou de la beauté*, 230, 258-59, trad. de Mario Meunier, 1922.
3. Anacréon, *Odes*, XLIII, trad. de Ernest Falconnet, 1838.
4. Ésope, *Fables*, trad. de Emile Chambry, 1927.
5. Jean de La Fontaine, *Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine*, C. Barbin, Paris 1668.
6. Jean-Henri Fabre, *Souvenirs entomologiques. Études sur l'instinct et les moeurs des insectes*, 5^e série, C. Delagrave, Paris 1897.

Pour en savoir plus

www.onem-france.org
www.insectes.org
www.cigale.info
www.cicadasong.eu

Jean-Henri Fabre
dans son cabinet de travail
au domaine de L'Harmas,
à Sérignan-du-Comtat



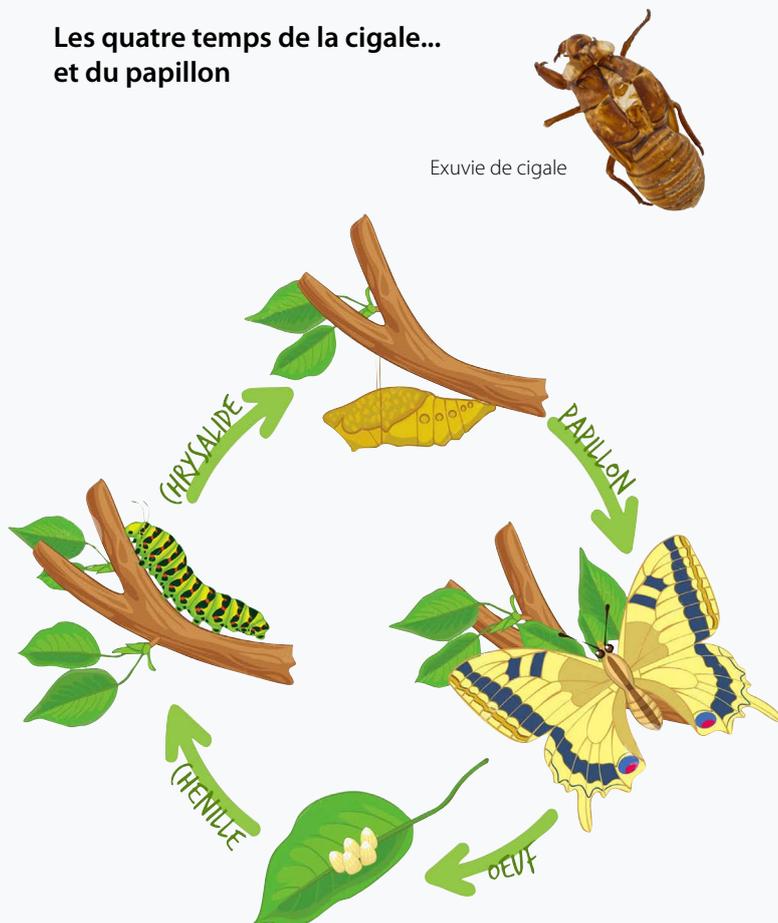
Une métamorphose en quatre temps

La métamorphose des insectes appelés holométaboles (c'est le cas de la cigale) passe par quatre stades :

- ◆ **Œuf** : état immobile
- ◆ **Larve** : état actif (chenille chez les lépidoptères, asticot chez les diptères)
- ◆ **Nymphe** : état immobile (chrysalide chez les lépidoptères, pupa chez les diptères). La mue nymphale est la mue d'une larve en nymphe.
- ◆ **Imago (ou adulte)** : état actif (papillon chez les lépidoptères). La mue imaginale (ou mue adulte) est la mue de la nymphe en imago. L'exuvie est l'enveloppe que le corps de l'animal a quittée lors de la mue.



Les quatre temps de la cigale... et du papillon



Page suivante

Les 21 espèces de cigales présentes en France (juillet 2017)

Source : www.onem-france.org

Les « vraies » cigales : trois belles cigales du midi à cymbalisation puissante et modulée

1. *Lyristes plebejus* la Cigale plébéienne
2. *Cicada orni* la Cigale grise
3. *Cicadatra atra* la Cigale noire

Les Tibicines : cigales trapues à cymbalisations grésillantes et à nervures alaires colorées

4. *Tibicina corsica corsica* la Cigale corse
5. *Tibicina corsica fairmairei* la Cigale des cistes
6. *Tibicina garricola* la Cigale des garrigues
7. *Tibicina haematodes* la Cigale rouge
8. *Tibicina nigronevosa* la Cigale à nervures noires
9. *Tibicina quadrisignata* la Cigale quatre fois signée
10. *Tibicina steveni* la Cigale orientale
11. *Tibicina tomentosa* la Cigale cotonneuse

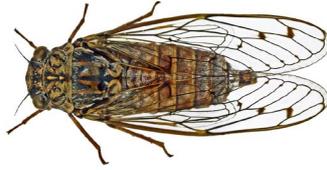
Les « cigalettes » : petites espèces de cigales à cymbalisation souvent peu audible

12. *Cicadetta brevipennis* la Cigale du littoral
13. *Cicadetta cantilatrix* la Cigale bourguignonne ou cigale mélodieuse
14. *Cicadetta cerdaniensis* la Cigale cerdane
15. *Cicadetta fangoana* la Cigale du Fango
16. *Cicadetta montana* la Cigale des montagnes
17. *Cicadetta petryi* la Cigale des collines
18. *Cicadivetta tibialis* la Cigale à tibias armés
19. *Dimissalna dimissa* la Cigale des Balkans
20. *Tettigettna argentata* la Cigale argentée
21. *Tettigettna pygmaea* la Cigale pygmée

EN FAMILLE : LES VINGT-ET-UNE CIGALES DE FRANCE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21

AUSSI BIEN QUE LES CIGALES

<i>gens du midi</i>	ne savez pas	M
<i>gens du mi</i>	creuser que	ais
<i>di vous n'</i>	vous ne sa	vous
<i>avez donc</i>	vez pas vous	savez
<i>pasregar</i>	éclairer ni	encore
<i>dé les ciga</i>	voir Que vous	boire com le jour
<i>les que vous</i>	manque-t-il	me les ci de gloire
	donc pour	gales ô se
	voir aus	gens du mi c ra
	si bien	di gens du reusez ce
	que les	soleil gens qui voyez bu lui
<i>ciga</i>	devriez savoir	vez pissiez où
les	creuser et voir	comme vous
	aussi bien pour le	les ciga sau
	moins aussi bien	les rez
	que les cigales	creu
Eh quoi! vous savez	<i>gens du Midi il faut</i>	ser
boire et ne savez	<i>creuser voir boire</i>	pour
plus pisser utile	<i>pisser aussi bien que</i>	bien
ment comme les	<i>les cigales</i>	sor
cigales	<i>pour chan</i>	tir
LA JOIE	<i>ter com</i>	au
ADORABLE	<i>me elles</i>	so
DE LA PAIX		leil
SOLAIRE		

NATURE

LE RENARD ROUX



Vos renards sont plus fins ;
je m'en vais le prouver
Pas un d'eux, qui, pour se sauver
Mit en usage un stratagème
Non encore pratiqué,
des mieux imaginés.

La Fontaine, « Le Renard anglais »

Nous le connaissons depuis la tendre enfance. Parmi les histoires du soir, qui ne se souvient du renard malin du conte *Le petit bonhomme de pain d'épices* ? Maîtrisant la lecture, nous avons lu avec gourmandise les aventures de Renart, un goupil rusé entre tous dont le plaisir est de berner « en toute amitié » son oncle Isengrin le loup et son épouse, Tibert le chat, Brun l'ours, Chanteclerc le coq, Bernard l'âne, Noble le lion... *Le Roman de Renart*, longs poèmes anonymes écrits au cours des XII^e et XIII^e siècles, décrit un monde fantastique où les animaux se comportent comme des hommes. Le héros en devint si célèbre que son propre nom a remplacé le nom de l'espèce « goupil ». Puis vint le temps des récitations des fables de La Fontaine, de la plus célèbre, *Le Corbeau et le Renard*, à celles qui le sont moins *Le Loup et le Renard*, *Le Renard et la Cigogne*, *Le Renard et les Poulets d'Inde*... représentatives de la ruse du renard, qui pourtant se fait parfois prendre lui aussi. Plus tard, nous avons appris que La Fontaine n'avait eu aucune prétention à l'originalité, qu'il n'avait pas eu l'ambition d'avoir inventé ces petits récits mais qu'il se déclarait l'imitateur, le fidèle disciple d'Ésope, fabuliste grec antique du VII^e siècle avant J.-C. dont les fables ont été transmises oralement, tout comme les contes populaires, avant d'être transcrites beaucoup plus tard. Mais le renard mérite-t-il cette réputation de rusé gremlin ? Qui est-il vraiment ?

Croiser au petit matin le chemin d'un Renard roux lors d'une marche le long d'une lisière est un des beaux cadeaux que peut nous offrir la nature : souplesse de la démarche, harmonie des lignes, pelage roux bien fourni, longue queue touffue. Les sens en éveil, il marquera un temps d'arrêt, tournera son long museau pointu, dressera ses grandes oreilles triangulaires. Ses yeux bridés jetteront un long regard sur l'étranger puis, sans se soucier de l'émotion de l'Homme, il continuera tranquillement son chemin. Oublié le goupil voleur de poules, le rusé et facétieux héros des fables et contes ! L'animal est magnifique !



UNE CARTE DE VISITE ODORANTE

En Europe, le Renard roux *Vulpes vulpes* occupe tous les milieux, de la toundra au désert. Il peut vivre dans les forêts denses et isolées, dans les prairies des montagnes jusqu'à plus de 2000 m, dans les zones marécageuses, dans les landes et les dunes de sable près des côtes. Si sa présence à proximité des villages a été constatée de tout temps, il a depuis quelques décennies franchi les portes des villes, souvent en suivant tranquillement, la truffe au vent, les lignes de chemins de fer. Cependant, sous nos latitudes, les densités les plus élevées sont rencontrées en zones agricoles riches et variées de bocage, avec lisières entre milieux différents. Près de la base de la queue, le renard porte une tache sombre sous laquelle est située une glande sécrétant un liquide odorant qui imprègne le sol où il a posé son arrière-train et ses laissées. Mais, pour marquer son territoire et ses caches dans lesquelles est enterrée la nourriture, il utilise également son urine et le fumet dégagé par les glandes cachées entre les orteils. Véritable carte de visite, ce fumet est, avec la voix et les postures variées, un important moyen de communication entre les membres du groupe. Car si les renards ne vivent pas en meutes comme leurs



Page précédente
Goupil le renard, masque de
Guy Pierre Fauconnet
(Bibliothèque nationale de France,
Fonds Art et action. Ill. Spectacles,
Compère le renard, 1920)

Ci-dessus
Le Renard roux
(photo P. Maigre)

cousins les loups, s'ils ont un mode de vie plutôt solitaire, ne vivant en couple qu'à l'époque du rut et, éventuellement, pendant la période de nourrissage des jeunes, la constitution de structures communautaires transitoires, des regroupements de familles sont réguliers, notamment dans les habitats où la nourriture est abondante. Dans ce cas une hiérarchie entre membres des groupes est bien établie.

C'est ainsi que la plupart des adultes s'établissent sur un territoire bien délimité - parfois occupé par plusieurs, un mâle et deux ou trois femelles par exemple - dont la surface est plus ou moins importante en fonction de la région, du type d'habitat et des ressources alimentaires (de 30 à 40 ha en zone urbaine à 300 à 600 ha en moyenne en zone rurale). À intervalles réguliers, ils parcourent leur domaine, empruntant tout un réseau de « coulées » reliant résidence principale, terriers secondaires, points d'eau, lieux de repos en plein air... et jalonnant les points stratégiques de repères olfactifs.

UN OMNIVORE OPPORTUNISTE

Le renard est un animal très opportuniste et éclectique quant à sa nourriture. Il sait tirer parti de tout ce que la nature, et les hommes, mettent à sa disposition : vers, insectes, batraciens, oiseaux, œufs, charognes, fruits, graminées, déchets des poubelles... mais ce qu'il aime avant tout ce sont les petits rongeurs - il en avale 6 000 à 10 000 par an - qu'il chasse d'une manière, disons... aérienne ! À l'affût, il bondit, se projette brutalement en l'air et retombe sur sa proie les quatre pattes jointes. On dit qu'il mulote. Il apprécie aussi les lapins de garenne, sans oublier parfois les poules, le gibier d'élevage et les agneaux ! C'est un remarquable chasseur aux techniques variées qui utilise outre l'affût, l'approche, la poursuite... Prévoyant, il cache le surplus que sa bonne mémoire lui permet de retrouver.

Patient, observateur attentif, il étudie avec minutie les moindres indices lui permettant de guider son action de chasse. Essentielle-



Quand le renard mulote.

Château de Pierrefonds - Chapiteau historié représentant le coq, la poule croquée et le renard ligoté du *Roman de Renart*
(photo Jean-Pol Grandmont)





ment la nuit ou au crépuscule, en solitaire, méthodiquement, il prospecte ses terrains de chasse à la « billebaude », utilisant son odorat exceptionnellement fin, son ouïe très aiguisée, son intelligence et, s'il le faut, sa vitesse de course. Toutes qualités qui, n'ayant pas échappé à l'Homme, ont forgé au fil du temps sa réputation d'animal rusé.

UNE MÈRE ATTENTIONNÉE

Le renard creuse rarement son terrier (dans ce cas il préfère aménager une cavité naturelle ou artificielle dans un rocher, un arbre creux...). Soit il s'accapare d'une ancienne galerie de blaireau, soit il agrandit un terrier de lapin de garenne. Il dispose ainsi sur son territoire de plusieurs terriers qui lui servent d'abri ou de refuge en cas d'intempéries ou de danger. Un de ces refuges, quelquefois partagé avec un blaireau ou un lapin, servira de mise bas à la femelle.

D'une manière générale le mâle ne s'accouple qu'avec une seule des femelles présentes sur son territoire - celle en position dominante, les autres serviront alors de nounou - mais pour maintenir les effectifs il peut s'accoupler avec plusieurs. Le rut a lieu de la fin de l'automne à la fin du mois de février. Les petits, entre trois et six, naissent huit semaines après l'accouplement dans

un terrier choisi par la renarde. Généralement, au cours des premières semaines, c'est le mâle qui apporte la nourriture, déposée à l'entrée de la tanière, à la mère et aux jeunes.

Sous la surveillance de la femelle, très bonne mère, les renardeaux grandissent rapidement. Et ils jouent beaucoup car les jeux sont partie intégrante de leur apprentissage de la survie (80 % des renardeaux meurent avant leur première année et la longévité n'excède sans doute pas trois ans). Les simulacres de lutte permettent aux petits de tester leurs forces, de coordonner leurs mouvements et d'apprendre des ruses utiles dans des combats de dominance, car au sein de la portée apparaissent déjà les relations de force qui seront valables pour le reste de leur vie. Pour parfaire leur éducation, leur mère cache ou enterre de la nourriture non loin du terrier mais ce dernier reste le lieu où ils se trouvent en sécurité. Indépendants vers l'âge de quatre mois, ils atteindront la maturité sexuelle vers 10-12 mois. Avec l'arrivée de l'automne, les jeunes mâles devront partir à la recherche d'un territoire. Les femelles sont autorisées à rester un peu plus longtemps sur le territoire de leurs parents, ou même quelquefois à y rester.

Le Renard roux
(photo P. Maigre)



UN AUXILIAIRE MÉCONNU

De tout temps le renard a été chassé, pour sa fourrure, comme prédateur de proies gibier ou d'élevage mais aussi comme vecteur de la rage. Au retour de cette maladie en France dans les années 1960, des campagnes de destruction massives furent mises en œuvre pour se débarrasser de l'animal (82 000 renards tués en 1970). Cette politique s'avéra complètement inefficace. Les territoires vidés de leur population vulpine attirant d'autres renards peut-être contaminés, elle favorisa la progression de renards porteurs du virus. Seule la vaccination par dissémination d'appâts-vaccin par voie aérienne entreprise à partir de 1986 porta ses fruits. La rage vulpine est maintenant presque sous contrôle et a été officiellement déclarée éliminée en 2001.

Le renard concurrent déloyal des chasseurs ? Plusieurs études zoologiques et éthologiques ont démontré que le renard n'est pas la cause de la raréfaction du gibier, qu'au contraire, en éliminant les animaux malades, blessés ou déficients, il a un rôle de régulateur sanitaire de la faune sauvage. En détruisant plusieurs milliers de micromammifères par an, c'est aussi en milieu rural un précieux auxiliaire de l'agriculteur et en milieu urbain un dératiseur bénévole. Il est aussi admis que les populations s'autorégulent en fonction de la richesse en nourriture de leur territoire. Et pourtant le renard est déclaré « nuisible » dans tous les départements français (excepté dans quelques communes de certains départements). Toute l'année, il peut être piégé en tout lieu, enfumé à l'aide de produits non toxiques, déterrés avec ou sans chien. Il peut être détruit par tir sur autorisation individuelle délivrée par le préfet entre la date de clôture générale de la chasse et le 31 mars au plus tard, et au-delà du 31 mars sur des terrains consacrés à l'élevage avicole. Les malheurs de goupil ne sont pas terminés ! La chasse n'est pas le seul danger

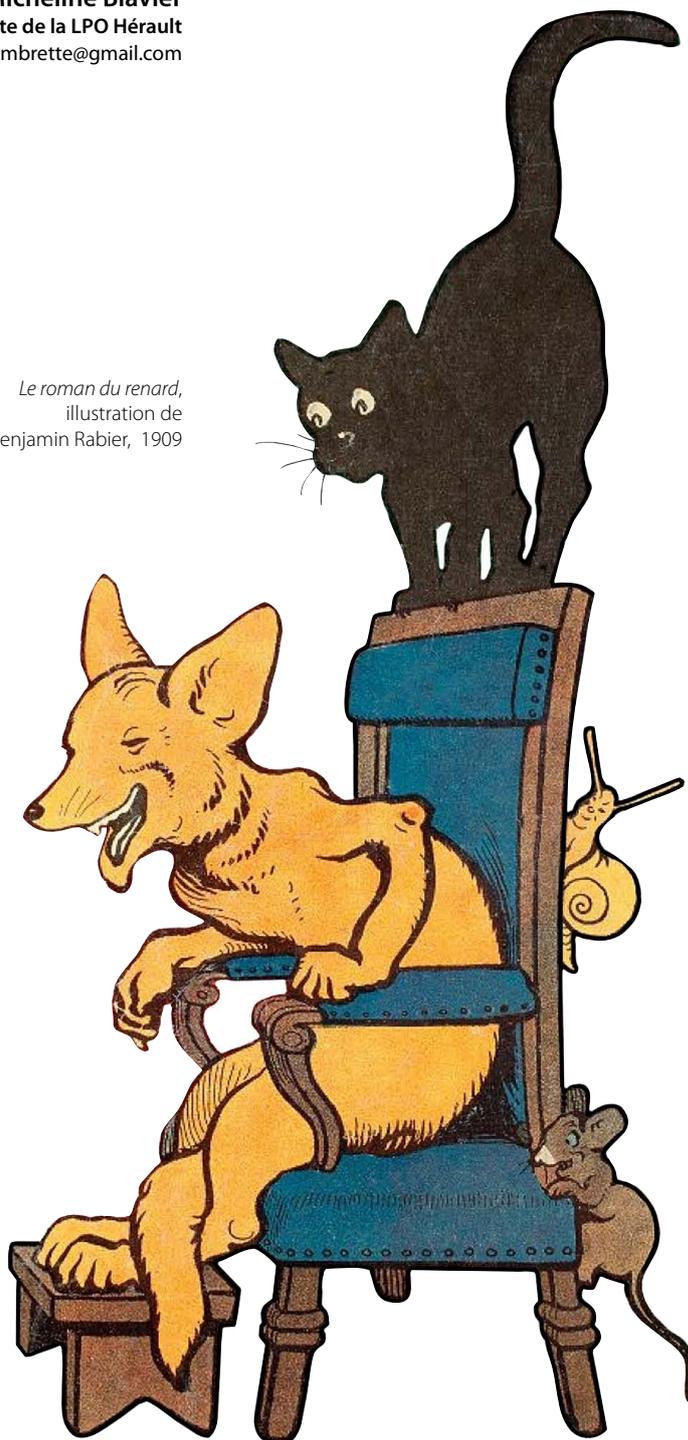
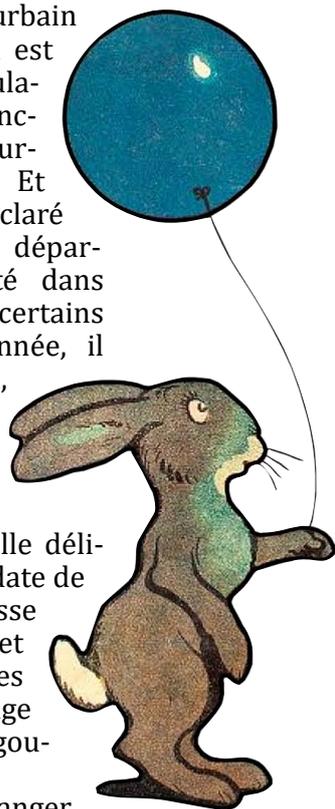
auquel doit échapper le Renard. Ce petit mammifère paie un lourd tribut à la circulation routière, surtout les jeunes inexpérimentés.

Au cœur de la nuit, sur une petite route de la campagne piscénoise, dans le halo des phares une petite ombre semble traîner un fardeau. C'est un petit renardeau. Longeant le bas-côté, il tire son frère mort, probablement happé par une voiture, sur de longs mètres avant de disparaître dans les hautes herbes. Être intelligent mais aussi être doué de sensibilité ? La scène restera gravée dans ma mémoire.

Micheline Blavier

Vice-présidente de la LPO Hérault
lombrette@gmail.com

Le roman du renard,
illustration de
Benjamin Rabier, 1909

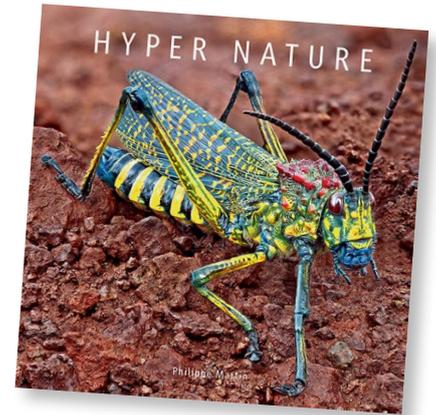


Écologue interprète de l'environnement, grand connaisseur de la nature méditerranéenne, Philippe Martin est un contributeur fidèle des *Rocaires*. Ses images composites illustrent plusieurs de ses numéros dont celui-ci avec la saisissante Cigale rouge en page de couverture. C'est en 2008 qu'il a l'idée de détourner au profit de l'illustration naturaliste un logiciel du monde scientifique afin de livrer des images nées de la fusion de dizaines de clichés longuement retravaillées au moyen de la « peinture numérique ». Les merveilles du monde vivant apparaissent ainsi en relief et sans déformation, révélant des

détails d'un réalisme saisissant. Le succès de ses livres *Hyper Nature* est magistral en France comme en Amérique du Nord et ne se dément pas. Son éditeur, Biotope, leader français de l'ingénierie environnementale basé à Mèze, est en pourparlers avec la Fondation Leonardo di Caprio et *National Geographic* pour la publication d'un *Hyper Nature* consacré aux océans du monde.

Pour l'heure, c'est aux plus jeunes que Philippe Martin a choisi de s'adresser en publiant *Tous près de Toi : la biodiversité du monde en relief*, un recueil d'images qui rend plus simple la compréhension de la biologie générale. « L'avenir,

ce sont nos mêmes, martèle Philippe. Quand ils entendent "perturbateurs endocriniens", ils doivent comprendre "stérilité", et quand on parle de la mise en péril de la biodiversité, il faut qu'ils réalisent que ce sont de toutes les couleurs de la vie dont il s'agit ». Des couleurs qui explosent dans chacune des 80 pages du recueil.



Philippe Martin, *Tous près de Toi : la biodiversité du monde en relief*, Biotope, Mèze 2017

Chrysalide de Sphinx du tilleul, *Mimas tiliae*
(image composite)
Philippe Martin,
121 clichés)



Philippe apprend la nature du monde à tout le monde depuis 40 ans. L'écriture, le dessin, la photographie, les images en relief aujourd'hui, sont les outils les plus utiles pour ses animations.

1985 2017

La nature, tu la trouveras autour de chez toi, tout autour du monde, dans les prairies et dans les forêts, mais aussi en pleine nuit, sous l'eau, sous la terre, et même au sommet des grands arbres.

Après avoir rencontré les plus belles personnes du monde, les papous, les pygmées... les plus variés des animaux et des plantes, je voulais enfin fabriquer un livre que pour vous, mes petits amis naturalistes, car tous les autres sont pour les grandes personnes de plus de 10 ans.

2cm, 280 photos, Amérique.

Les mouches, les papillons, les fourmis sont des INSECTES. Ils ont tous six pattes. Ils n'ont pas d'os, et c'est une peau très solide qui fait tenir leur corps : la carapace. Ici une fourmi plante. Sur sa tête, les antennes lui servent à sentir et à toucher, comme toi avec ton nez et avec tes doigts.

Couleurs des araignées, les scorpions ont dix pattes, dont deux terminées par des pinces, qui leur servent à attraper les petits animaux qu'ils dévorent. Le bout de leur ventre ressemble à une queue, avec une aiguille et une réserve de poison pour se défendre, ou tuer leurs proies.

3cm, 90 photos, Europe.

10cm, 44 photos, Europe.

Ce jeune mammifère, un hérisson, a le corps couvert de piquants, pour se protéger de ceux qui voudraient le manger : les carnivores, ceux qui mangent de la viande. Quand on le dérange, il se roule vite en boule, et il faut attendre longtemps pour revoir son nez.

Ce tout petit poisson se cache bien à l'abri des branches solides de ce corail. Ici, les gros poissons ne peuvent pas venir le manger.

5cm, 15 photos, Amérique.

45cm, 25 photos, Amérique.

Pour que la vie existe toujours, la nature a donné aux champignons, aux plantes et aux animaux des tas de façons de se reproduire, de faire des petits très vivants comme toi. Toi, tu n'es pas sorti d'un oeuf, comme les petits des oiseaux, mais directement du ventre de ta maman. Chez les animaux, il y a surtout des femelles, comme ta maman, et des mâles, comme ton papa. Ce grand lézard est un mâle, avec des sortes d'épines sur le dos. Les femelles de cette espèce n'en ont pas. Presque toutes les plantes sont à la fois femelles et mâles. Et Toi tu es quoi, tu es qui ?

7cm, 48 photos, Afrique.

Les POISSONS, longtemps après les êtres sans os, sont devenus, dans l'eau, les premiers êtres vivants avec des os. Ensuite, ils sont devenus, sur la terre, des grenouilles, des dinosaures, des oiseaux, des mammifères, et enfin des êtres humains.

Les araignées font très peur à beaucoup de personnes, et ce n'est pas juste, parce qu'elles sont très utiles dans la nature et dans les maisons, en mangeant les mouches qui viennent dans les assiettes. Elles ont huit pattes, huit yeux, des grands crochets pour attraper les petits animaux et aussi d'autres araignées.

5cm, 68 photos, Europe.

Il est temps de te montrer les animaux qui te ressemblent le plus : les MAMMIFÈRES. Ils ont des poils comme toi (les cheveux), ils nourrissent leurs petits avec du lait, et ils aiment bien s'amuser comme toi. La baleine est le plus grand de tous, le plus petit est grand comme ton petit doigt ! Celui-ci a de belles moustaches qui l'aident à se diriger dans le noir.

6cm, 22 photos, Europe.

Ces très belles fleurs attirent les insectes pour pouvoir faire des graines. Cette plante vient de la forêt de la page d'à côté, son milieu naturel parfait.

4cm, 18 photos, Amérique.

Un escargot de mer sans coquille. Il y en a qui pèsent un kilo ! Il change de couleur et cela est bien pratique pour se cacher dans son milieu naturel. Tu vois ses yeux ?

5cm, 48 photos, Afrique.

La BIODIVERSITÉ. C'est l'ensemble de tous les êtres vivants du monde, tous les êtres humains du monde ne sont qu'une seule espèce, il en existe des millions. Dans une vieille langue, le grec, bios veut dire la vie. Il en existe une autre, le latin, que tous les chercheurs amoureux de la vie comprennent, pour parler ensemble. Par exemple, Philippe, en grec, veut dire «Celui qui aime les chevaux». Le nom scientifique de ce mammifère très proche des humains est *Eulemur fulvus*, un mélange de grec et de latin. Fulvus veut dire qu'il a des poils de couleur orange-marron. Il est temps maintenant pour toi de voir comment les êtres vivants font pour que la vie existe toujours, comment ils se reproduisent.

10cm, 12 photos, Afrique.

